

LA NÉCROPOLE PRÉFÉODALE D'OBÎRȘIA-OLT (Note préliminaire)

OCTAVIAN TOROPU et ONORIU STOICA

Les recherches archéologiques pratiquées dans la commune d'Obîrșia (dép. de l'Olt) (fig. 16) ont conduit, dans l'intervalle 1968—1971, à la fouille partielle — entre autres complexes — d'une nécropole¹ au centre du village Obîrșia Nouă, à environ 200 m sud-est de l'école générale (fig. 1). En creusant quelques fosses d'utilité ménagère, les habitants du village ont localisé la nécropole. Tout d'abord, l'habitant *Călin Petre*, en creusant une fosse dans la cour de sa maison, a mis au jour un squelette humain, qu'il a détruit en partie ; selon ses renseignements, cette tombe aura contenu deux boucles d'oreille en bronze, une petite croix d'un métal qu'il n'a pas identifié et plusieurs perles. Plus tard, nous avons fouillé cette tombe, numérotée avec le n° 1. En 1967, un voisin du précédent, le villageois *Marin Stoica* a procédé à l'ouverture dans la cour de son habitation d'une tranchée longue de 10 m et large de 3,60 m, orientée NNE—SSO ; trois squelettes humains entièrement détruits ont été trouvés à cette occasion, les trois nouvelles tombes recevant les n°s 2—4. Plusieurs perles ont été relevées dans l'une de ces tombes et dans chacune des deux autres un couteau de fer. Le mobilier de ces premières tombes (n°s 1—4) ne s'est pas conservé. À retenir que les squelettes qui y reposaient étaient orientés ouest-est.

La fouille de cette nécropole s'avéra une entreprise difficile du fait qu'elle couvrait un terrain déjà occupé par les jardins du village et par la chaussée ; toute une série des détails du plan des fouilles ont été établis, soit pour ménager certains arbres fruitiers ou les clôtures (parfois en ciment) séparant deux propriétés, soit pour contourner quelques constructions*de caractère domestique, etc. (fig. 2). Cependant, on a fouillé jusqu'à présent 105 tombes dont 95 (90,47 %) d'inhumation et 10 (9,53 %) d'incinération.

Les tombes d'inhumation sont groupées, à ce qu'il paraît, par grandes familles, les sépultures de chaque groupe étant disposées à peu près par rangées orientées est-ouest et nord-sud. Aucune de ces tombes ne superpose et ne dérange une autre tombe, ce qui révèle l'unité de la nécropole et l'existence, à l'époque où elle était en usage, de certains signes extérieurs délimitant chaque sépulture.

Sur les 95 tombes, six (les n°s 42, 53, 66, 87, 92 et 97) ont été dérangés dès l'Antiquité, sans doute dans des buts de pillage, et quatre (les n°s 1—4) de nos jours.

¹ Pour les dix premières tombes voir chez Octavian Toropu et Onoriu Stoica, *Necropola prefeudală creștină de la Obîrșia Nouă, județul Olt*, Mitropolia Olteniei, 21, 1969, 7—8, p. 570—577. Ladite nécropole a également fait l'objet de deux communications : Octavian Toropu, *Cîteva date privitoare la necropola prefeudală de la Obîrșia*

Nouă (județul Olt), La II^e Conférence nationale d'archéologie, Craiova, 1969 ; idem, *Probleme ale perioadei secolelor VII — X e.n. în spațiul cuprins între Carpați, Dunăre și Olt, reflectate în arheologie și numismatică*, La VIII^e Session des archéologues de la République Socialiste de Roumanie, Bucarest, 1971.

La profondeur des fosses oscille entre un minimum de 0,70 m (T. 14) et un maximum de 3,04 m (T. 39), par rapport au sol actuel. Leur profondeur moyenne est de 2,27 m et le niveau à partir duquel elles ont été creusées se place par rapport au sol actuel à des profondeurs qui vont de 0,28 m jusqu'à 0,83 m. Dans 56 cas on a été à même de préciser le niveau ancien, à partir duquel les fosses étaient creusées. Par rapport à ce dernier niveau nous avons une profondeur minime de 0,70 m (T. 18), une moyenne de 1,74 m et un maximum de 2,40 m (T. 77). Les adultes étaient enterrés à des profondeurs plus grandes (2,53 m, moyenne établie par rapport au sol actuel) que les enfants (1,59 m, moyenne également établie par rapport au sol actuel). La forme des fosses a été précisée pour 83 sépultures, ce qui a permis leur classification selon quatre types principaux (avec plusieurs variantes chacun) : 1) fosses rectangulaires, dont les côtés longs sont orientés est-ouest, la plupart d'entre elles s'élargissant vers l'ouest et devenant plus étroites vers l'est (fig. 3/1—10) ; 2) fosses rectangulaires chez lesquelles alors que les côtés longs courent en ligne droite, les deux autres sont légèrement arqués ; elles sont toujours plus larges vers l'ouest et plus étroites vers l'est et de plus pourvues — à l'intérieur et au fond, vers les extrémités des côtés longs — de deux petites fosses circulaires (fig. 3/11) ; 3) fosses rectangulaires pourvues, sur les côtés longs à l'extérieur, vers leurs extrémités et au centre, de deux ou trois petites fosses carrées ou rectangulaires, liées d'une manière organique à la grande fosse (fig. 3/12—18) et 4) fosses ovoïdales oblongues,

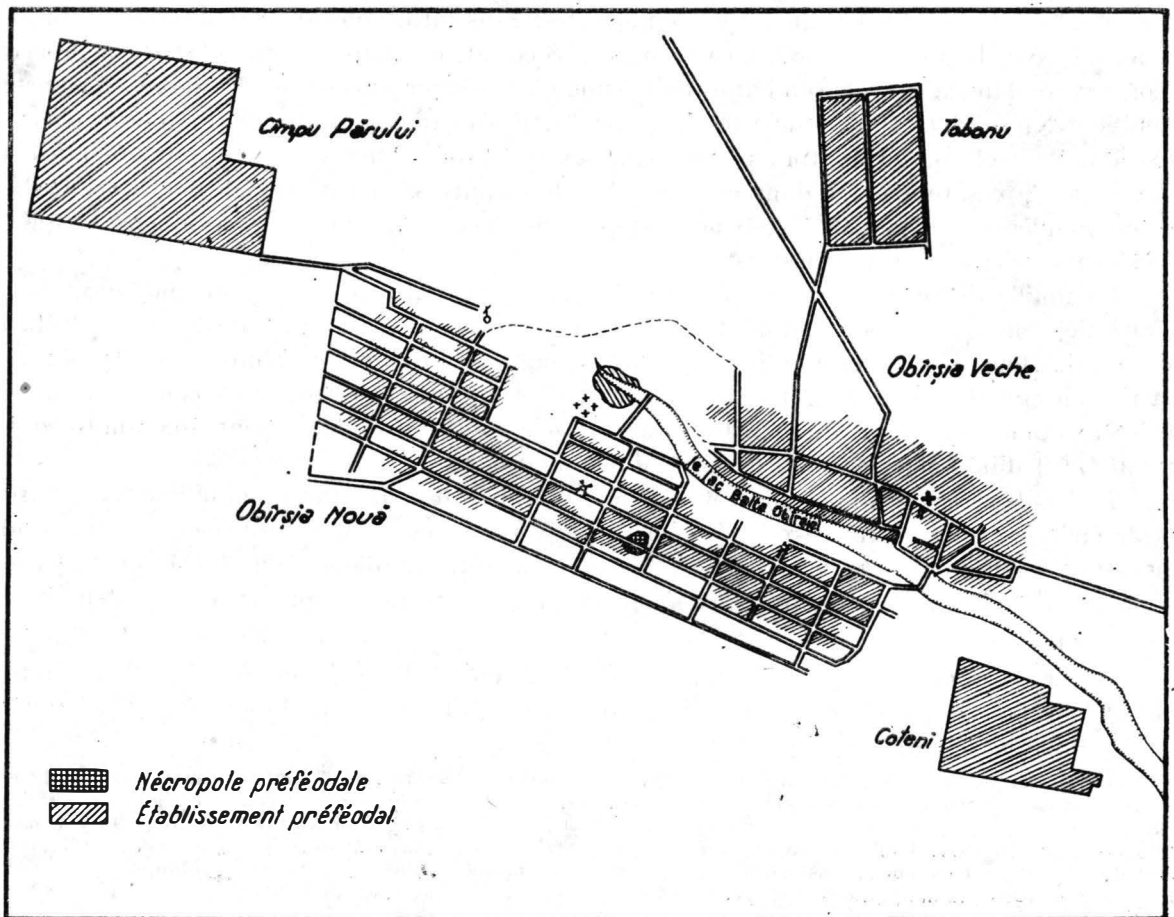
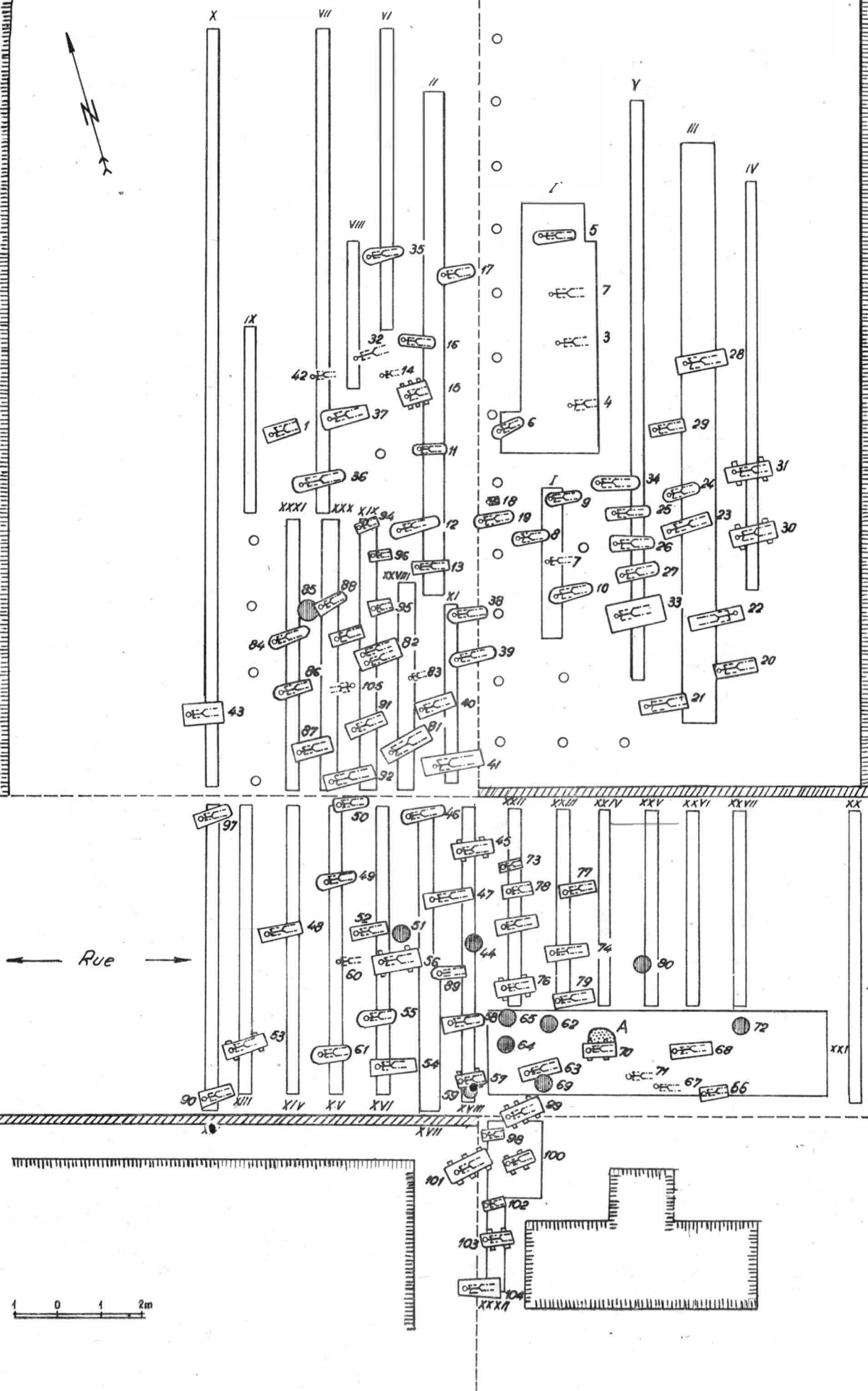


Fig. 1. — Plan du village Obișia Nouă avec l'emplacement de la nécropole.

- Arbres
- Tombes d'incinération
- ▨ Clôture de ciment
- Clôture de bois
- ▤ Les limites des bâtiments
- ▧ Le complexe A



également plus larges vers l'ouest et plus étroites vers l'est (fig. 3/19). Les plus nombreuses sont celles appartenant au type 1 (79,52 %), suivies par celles du type 3 (15,66 %) ; le type 4 vient ensuite (3,62 %) et enfin le type 2 (1,20 %).

Bien que les fosses rangées dans les catégories 2 et 3 suggèrent par leur forme la présence dans les sépultures respectives de certaines constructions en bois (civière ou quelque couverture intérieure aujourd'hui dénommée improprement « lit »)², il convient de préciser que ces tombes n'ont livré ni restes, ni même la moindre trace de bois, alors qu'il y en a dans d'autres tombes.

Les parois de la plupart des fosses sont verticales, à l'exception des tombes n^{os} 75 et 82, dont les parois sont obliques. Dans six cas (n^{os} 1, 35, 37, 39, 46 et 88) on constate dans les parois des deux côtés longs de la fosse une sorte de plinthe ménagée dans la terre, dans un septième cas (n^o 93) ce plinthe court sur trois côtés : nord, sud et est. En général, ces marches sont ménagées à un niveau immédiatement supérieur à celui du squelette³. Le fond des fosses est généralement tout plat (75 tombes), mais il y a aussi des tombes plus profondes à leur extrémité ouest (11 sépultures), est (3 sépultures) ou à leurs deux extrémités (5 sépultures). Une seule tombe a le fond concave.

La majeure partie des décédés étaient déposés à même la fosse. Seulement quatre tombes ont livré des restes de bois pourri, indiquant la présence des cercueils. Dans deux cas, les squelettes sont entourés de restes de planches, dans deux autres cas ces restes sont placés sur le côté nord de la fosse et dans un seul cas, entre le crâne et l'extrémité de la fosse, on a constaté la présence d'une poutre transversale.

En général, ces sépultures ne renferment qu'un seul squelette, l'unique exception étant la tombe n^o 82 qui s'avère une double sépulture (affectée à deux dépouilles d'adultes). Les tombes à dépouilles d'adultes (hommes et femmes) dépassent en nombre celles des enfants (72,05 % pour 27,95 %). Ces restes mortels sont déposés à plat sur le dos (fig. 4/1—3), avec le « regard » des crânes dirigé en haut ; il y a toutefois des exceptions, les crânes pouvant être tournés vers la droite ou vers la gauche, ou encore un peu soulevés. Dans 69 cas on a pu préciser la disposition des deux bras du squelette : ils reposent parallèlement au corps (56,52 %) ou légèrement pliés au coude, avec l'une des paumes ou toutes les deux sur l'extrémité supérieure des fémurs, dans la zone de contact des fémurs avec le bassin, sur le bassin ou l'abdomen ou un peu plus bas que les extrémités du bassin. Quant à la position des jambes, elle a pu être précisée dans 73 cas, comme suit : 52 squelettes ont les jambes allongées parallèlement ; 19 ont les jambes allongées et les talons rapprochés sans qu'ils se touchent ; 4 squelettes reposent les talons joints ; 2 autres ont les jambes allongées et légèrement écartées à la hauteur du genou et deux autres légèrement infléchies vers la droite. La direction de repos des squelettes est la tête tournée vers l'ouest et les jambes vers l'est ; là aussi on constate deux exceptions : le squelette de la tombe n^o 22 est orienté est-ouest et celui de la tombe n^o 105 EEN—OOS.

Quatre sépultures (trois d'enfants et une d'adulte) ne contenaient aucun mobilier ; neuf autres, en plus des dépouilles humaines, contenaient aussi des restes d'animaux et de volailles,

² Des fosses similaires à Holiare et Štúrovo en Slovaquie aux VII^e—VIII^e siècles (cf. A. Točić, *Pohrebni ritus na včasnostredovekih pohrebiskách Holiaroch a Štúrove*, SlovArch, 18, 1970, 1, p. 29 et suiv., et à Nagyhasány (cf. L. Papp, *A nagyhasányi avarkori temető*, I, A Janus Pannonius Múzeum Évkönyve, 1963, Pécs, 1964, p. 113 et suiv.), ainsi qu'à Pilismarót-Basaharc (cf. N. Fettich, *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Pilismarót-Basaharc*,

Budapest, 1965, p. 15, fig. 11 et p. 8, fig. 21/1), en Pannonie, de la même époque.

³ Nous ne pensons pas que ces plinthes ont été ménagées dans le but de servir de support aux offrandes, compte tenu du fait que sur sept tombes ainsi aménagées, seulement dans trois les offrandes animales avaient été déposées, là, dans trois autres les offrandes gisaient à même la fosse et elles faisaient absolument défaut dans la dernière.

des coquilles d'œufs, de petits fragments céramiques et des morceaux de charbon ; enfin dans 79 cas, le mobilier s'est avéré plus divers. Selon leur destination, les pièces récoltées dans ces tombes peuvent se ranger dans les rubriques suivantes : objets de parure, pièces de vêtement

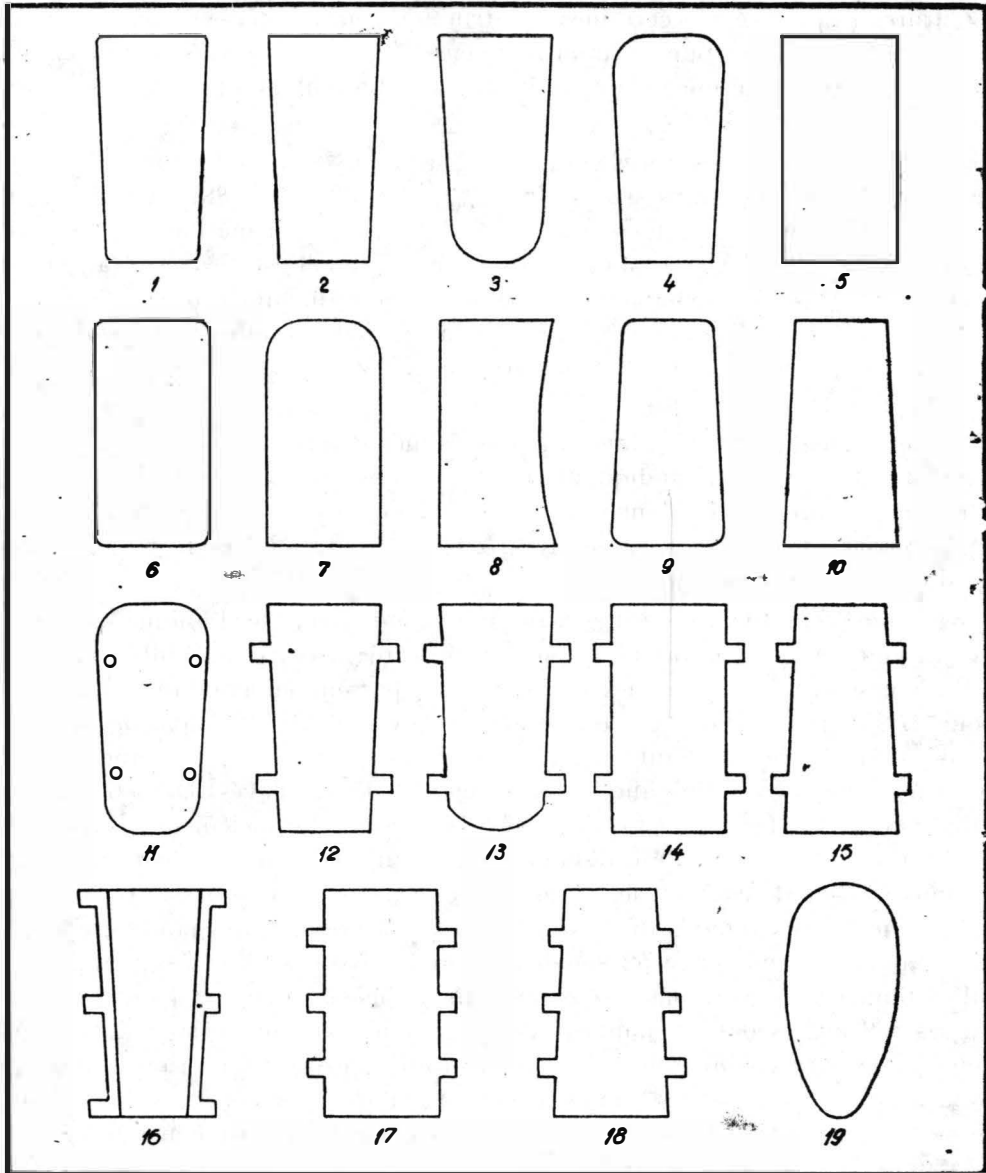


Fig. 3. — Types et variantes des fosses d'inhumation : type 1, 1–10 ; type 2, 11 ; type 3, 12–18 et type 4, 19.

ou d'usage personnel sans caractère d'offrande et pièces déposées dans la sépulture soit comme offrandes, soit en tant qu'objets liés à un certain rituel funéraire.

Les objets de parure ont été relevés dans 49 sépultures. Mentionnons entre autres les boucles d'oreille en bronze ou en argent (fig. 5/1–30), les perles en pâte de verre (fig. 6), les perles en feuille de cuivre (fig. 5/37–40), celles en pâte de verre à montures de bronze (fig. 7/14–17) ou de bronze et de fer (fig. 7/13), bagues (fig. 7/6–12), pendentifs en cuivre de forme

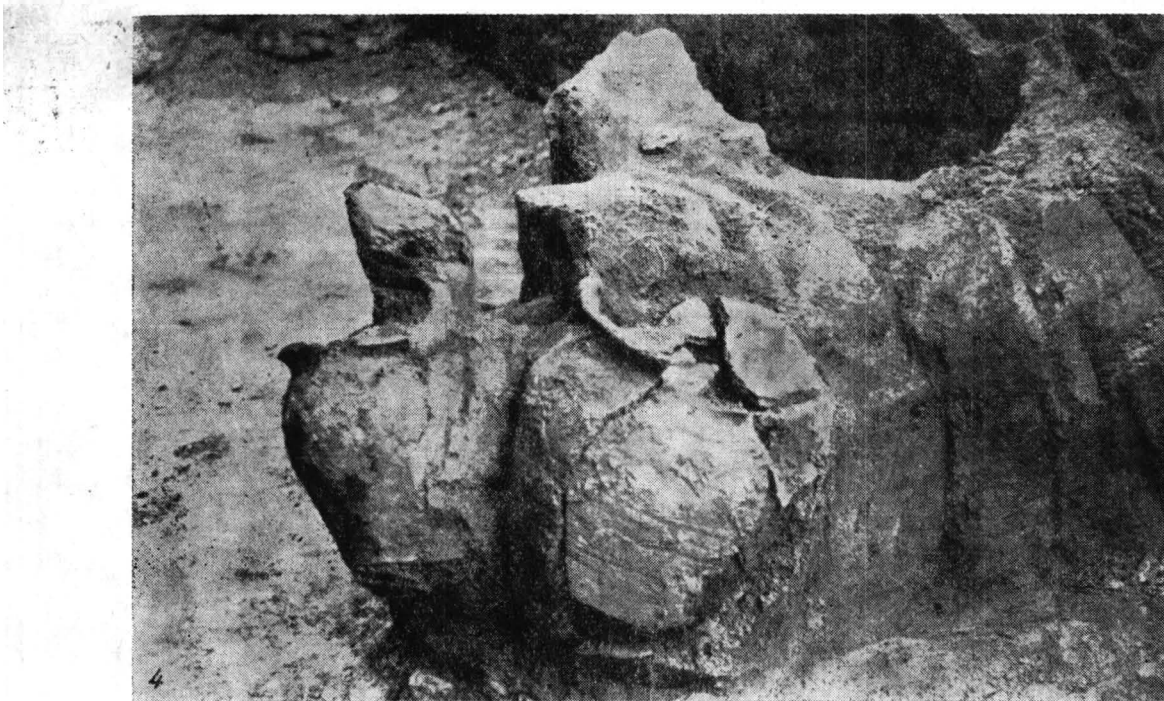
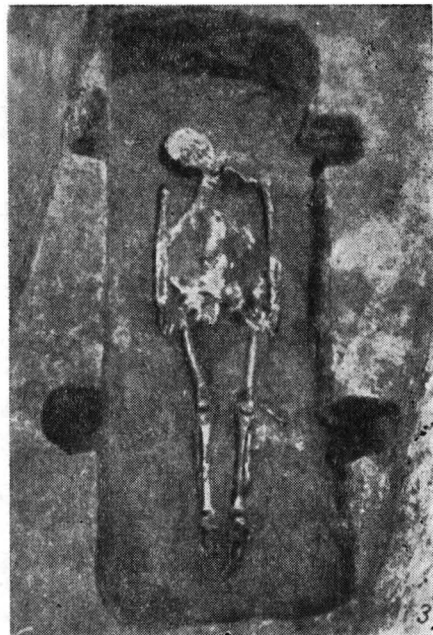
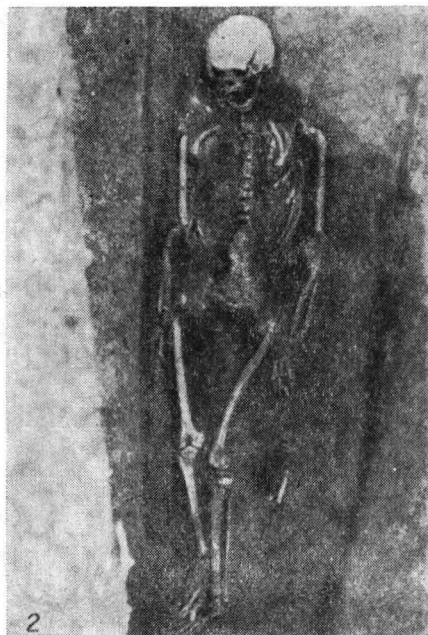
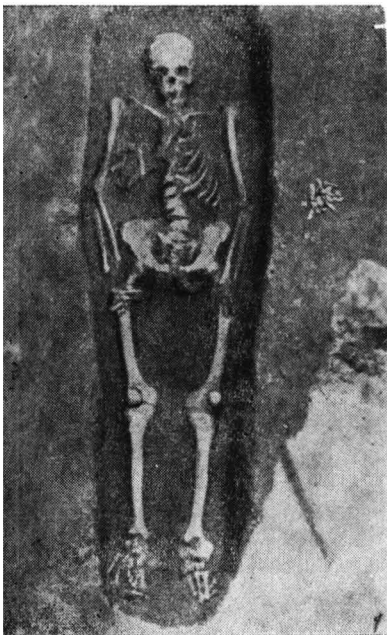


Fig. 4. — Tombes d'inhumation (1-3) et tombes d'incinération (4) de la nécropole d'Obîrşia Nouă.

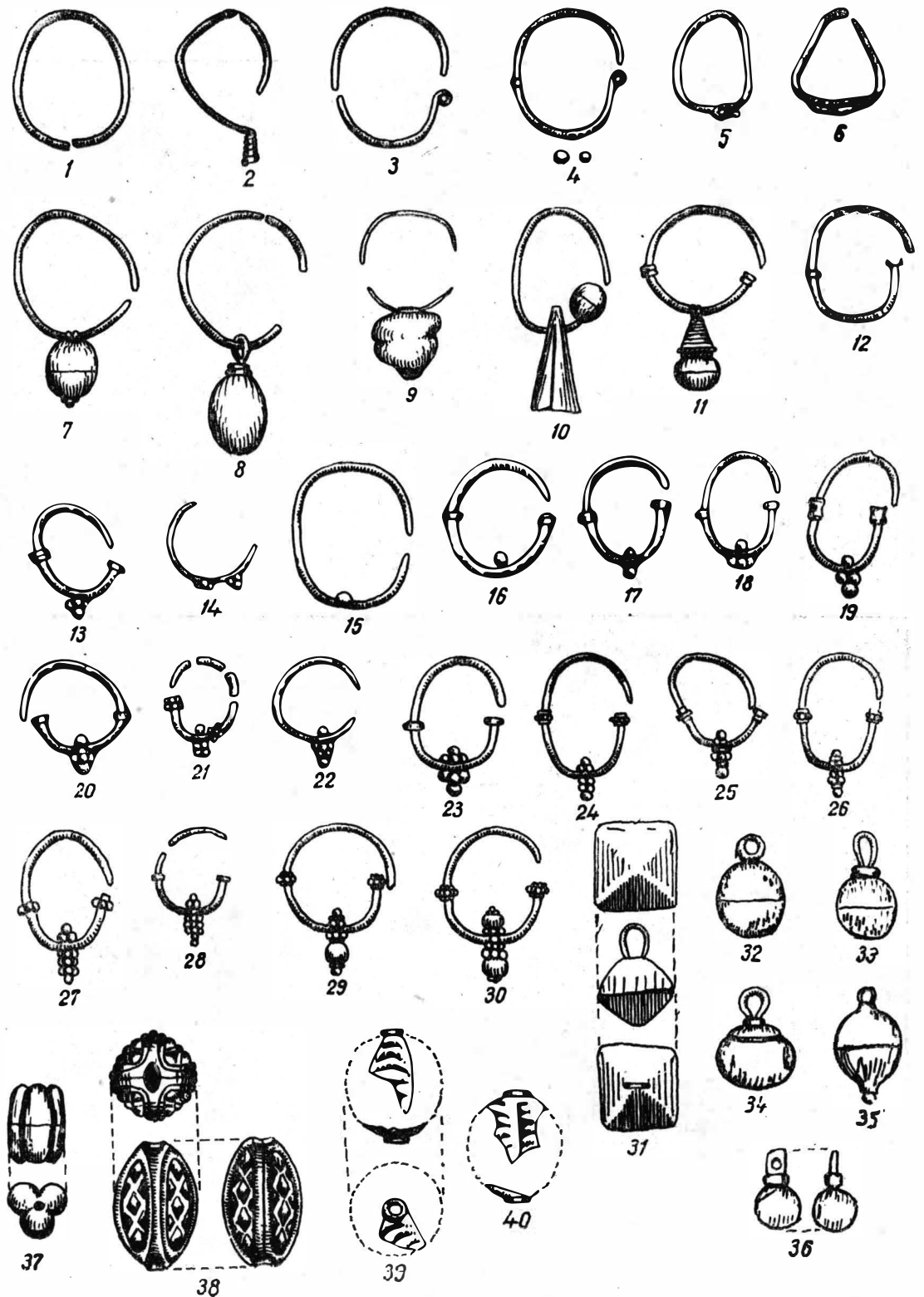


Fig. 5. — Objets de parure trouvés dans les tombes d'inhumation: 1—30, boucles d'oreille; 31, pendentif; 32—36, boutons; 37—40 perles de bronze.

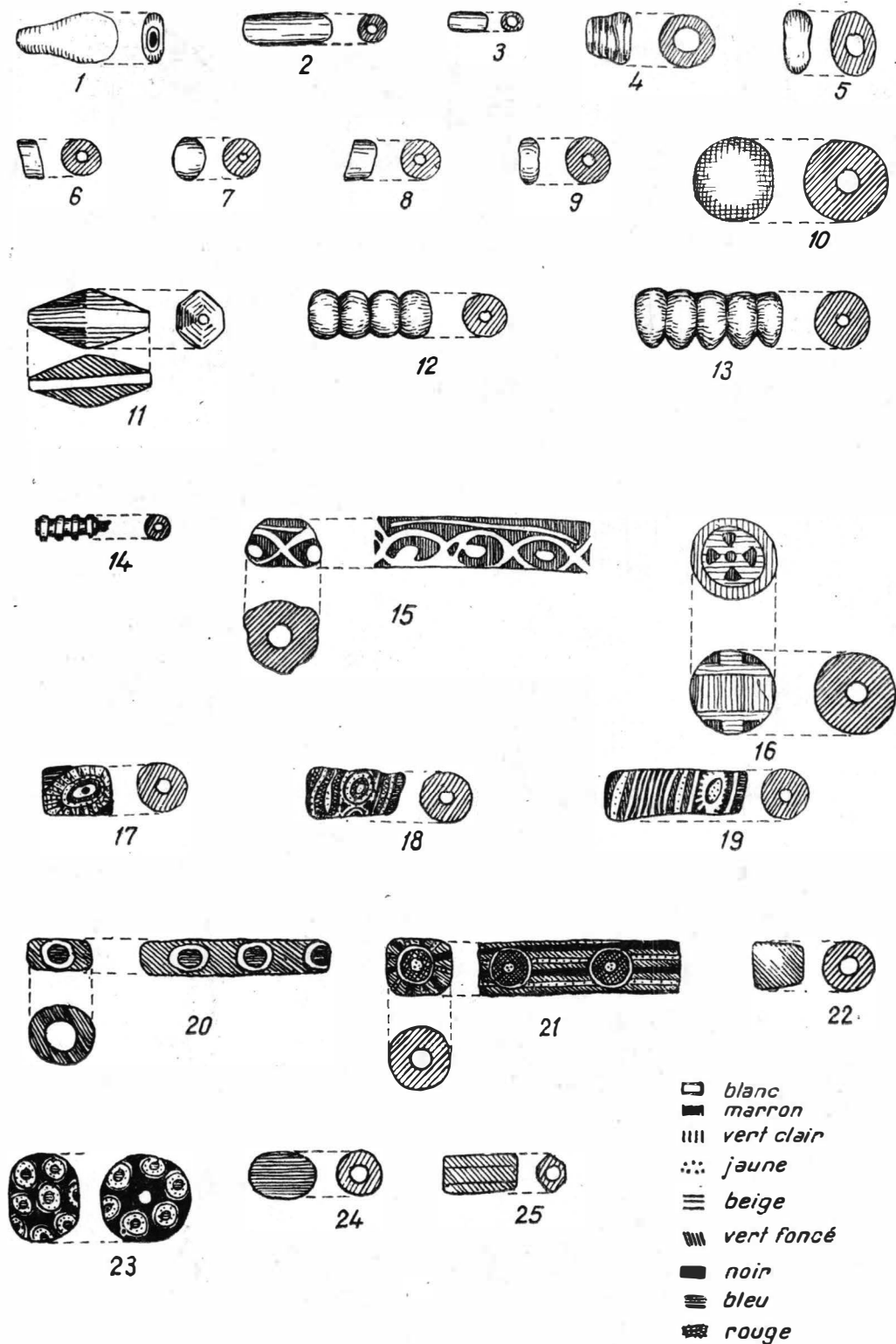


Fig. 6. — Perles en pâte vitrifiée provenant des tombes d'inhumation.

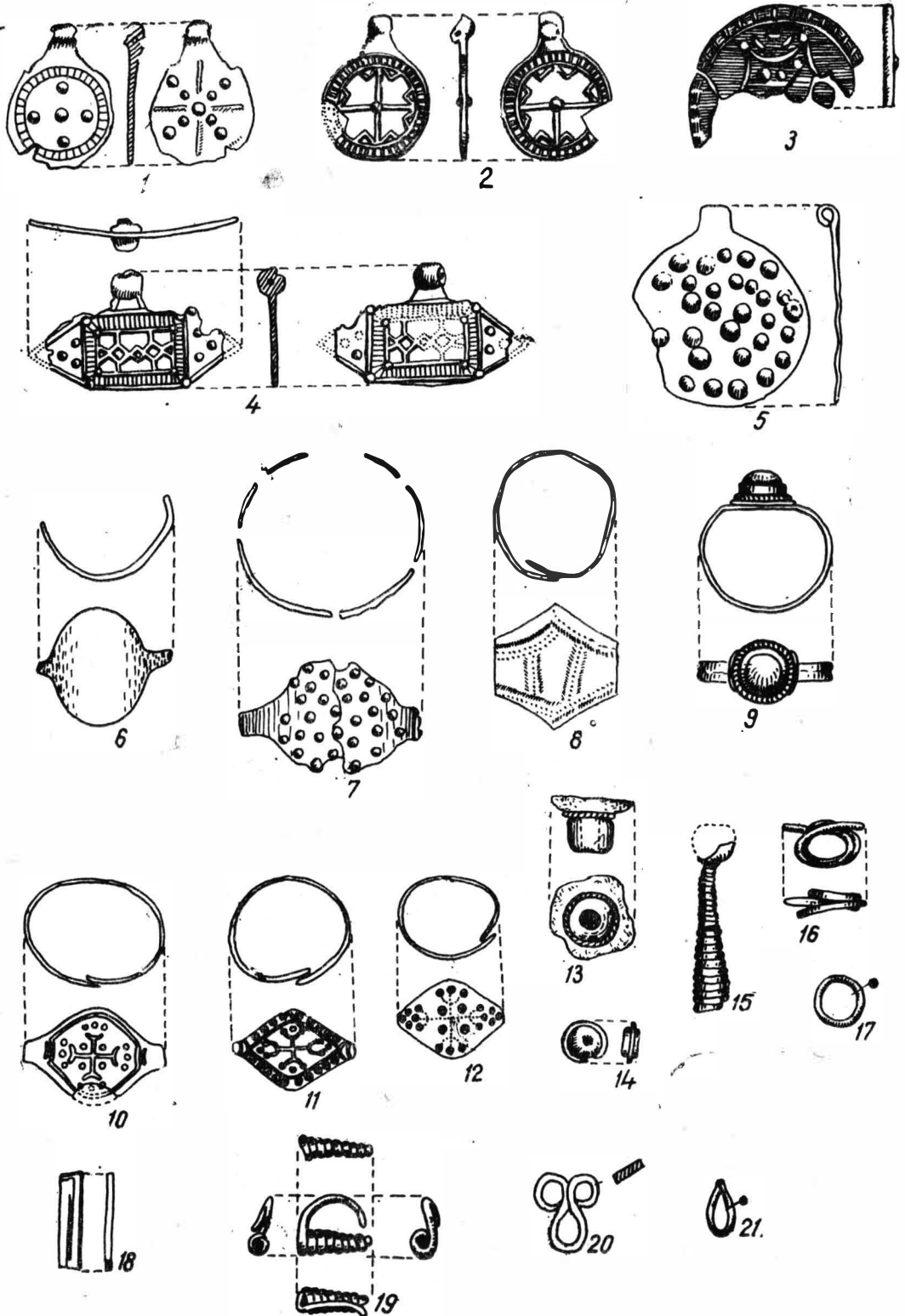


Fig. 7. — Objets de parure trouvés dans les tombes d'inhumation: 1—4, pendentifs en plomb; 5, pendentif en cuivre; 6—12, bagues; 13—17, montures de perles; 18, petite plaque en or; 19, fragment d'une fibule ou d'une aiguille; 20—21, agrafe.

pyramidale (fig. 5/31) ou circulaire (fig. 7/5) et pendentifs en plomb de forme circulaire (fig. 7/1—2) ou hexagonale (fig. 7/4). Une pièce fragmentaire en plomb provient, probablement, toujours d'un pendentif (fig. 7/3) et un autre fragment de bronze provient d'une fibule ou plutôt d'une aiguille (fig. 7/19).

Vingt sépultures ont livré des pièces de vêtement ou d'usage personnel sans caractère d'offrande. Il s'agit de : boucles de ceinture en fer (fig. 8/3—5), une applique coulée en bronze (fig. 8/1)⁴, un ardillon improvisé d'une feuille de cuivre (fig. 8/2), des boutons globulaires en tôle de cuivre (fig. 5/32—35)⁵ ou coulés en bronze (fig. 5/36), une agrafe de pelleterie (fig. 7/20—21) et des aiguilles de fer (fig. 8/6—9).

Une partie du mobilier trouvé dans les tombes a un caractère d'offrande ou d'objets se rattachant au rituel. Dans la sépulture n° 81, à proximité du crâne (à 0,30 m sud-ouest de celui-ci), on a trouvé une monnaie de Constance II, du type *Gloria exercitus*—émission des années 337—341. Le mobilier à caractère d'offrande de 15 autres sépultures se compose de vases en terre cuite, un pour chaque tombe, sauf dans deux cas où nous avons mis au jour deux vases, à savoir un pot et un *amphoridion* (fig. 12/1 et 13/3) et un pot accompagné d'une cruche (fig. 12/8 et 14/1). Les vases uniques sont en général des pots à l'exception d'une seule tombe où le pot est remplacé par un *amphoridion*. En ce qui concerne la disposition de ces vases, nous avons constaté : 9 tombes ont le vase disposé aux pieds du défunt, 3 — à la tête du mort, 1 — près du genou gauche et 2 — dans la terre de remplage de la fosse (le total des vases déposés dans les tombes monte à 17). Il y a aussi 47 tombes contenant des fragments céramiques : ce sont des vases brisés rituellement quelquepart en dehors de la nécropole et déposés ensuite dans les sépultures ; ces fragments peuvent provenir d'un ou de plusieurs vases (jusqu'à 13) et on ne peut jamais obtenir la restitution intégrale d'un tel vase.

D'autres tombes sont meublées d'outils agricoles (3 faucilles en fer, une pour chaque tombe (fig. 10/2—3)) ; d'objets d'usage ménager (un seau de bois bardé de fer et à anse également de fer (fig. 10/1), ainsi qu'un broc de bois bardé de fer) ; d'objets d'usage personnel (couteaux de fer à étui de bois dans 48 sépultures (fig. 9/11—13) ; étuis en os pour y ranger les aiguilles, (fig. 9/6—9) ; un briquet de fer (fig. 8/14) et des morceaux de pierre à fusil (fig. 9/3)) ; des jouets (clochettes de cuivre dans deux tombes d'enfants (fig. 8/10, 12) et quatre osselets dans une seule tombe (fig. 9/4)) ; des armes (pointe de flèche en fer, foliforme rhomboïdale, à douille (fig. 8/13)) et des pièces ou matériaux divers en métal, verre, terre cuite et pierre (deux anneaux de fer ; fig. 9/1—2) ; trois déchets provenant du coulage de quelques petites pièces, une petite plaque d'or de 14 mm × 3 mm, lourde de 0,599805 g (fig. 7/18) ; un fragment de tôle de fer, de petites dimensions, informe ; des fragments de briques ; un tesson de verre ; des petites pierres calcaires et des scories provenues de la cuisson des terres cuites.) Des ossements provenant d'animaux et de volailles ont été relevés dans 38 tombes (il s'agit surtout des crânes et des pieds antérieurs d'ovins). Fréquemment, ces restes gisaient à la tête ou aux pieds du défunt. Dans 13 tombes on a relevé des coquilles d'œuf, dans une tombe deux dents de porcins et 6 autres tombes étaient parsemées de grains de millet. Des fragments de charbon, répandus sans aucun ordre dans la terre de remplage, d'habitude au-dessus ou à proximité du squelette, ont été relevés dans 51 sépultures. Parmi ces tombes, quelques-unes font exception à la règle générale, soit qu'elles contiennent des cendres aussi (les n°s 21, 25 et 84), soit que les fragments de charbon dépassent la quantité ordinaire (les n°s 20, 68 et

⁴ L'applique constituait une parure et elle faisait partie du collier de la défunte.

⁵ Ces boutons servaient les uns à attacher les vête-

ments, les autres (faisant partie des colliers ou trouvés à proximité des tempes du mort) comme objets de parure.

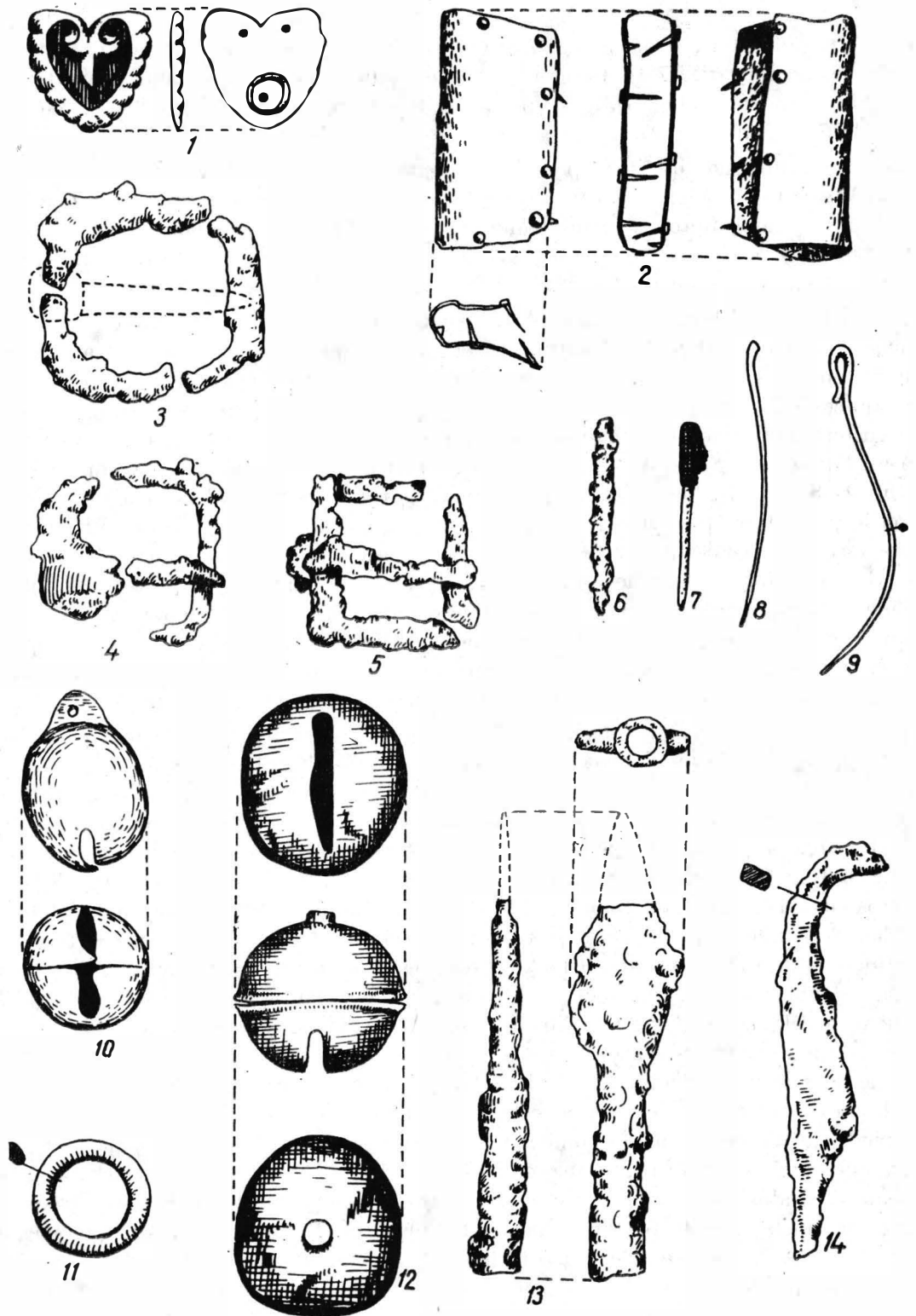


Fig. 8. — Objets découverts dans les tombes d'inhumation : 1, applique; 2, ardillon; 3-5, boucles en fer; 6-9, aiguilles en fer; 10 et 12, clochettes en cuivre; 11, anneau en bronze 13, pointe de flèche; 14, briquet.

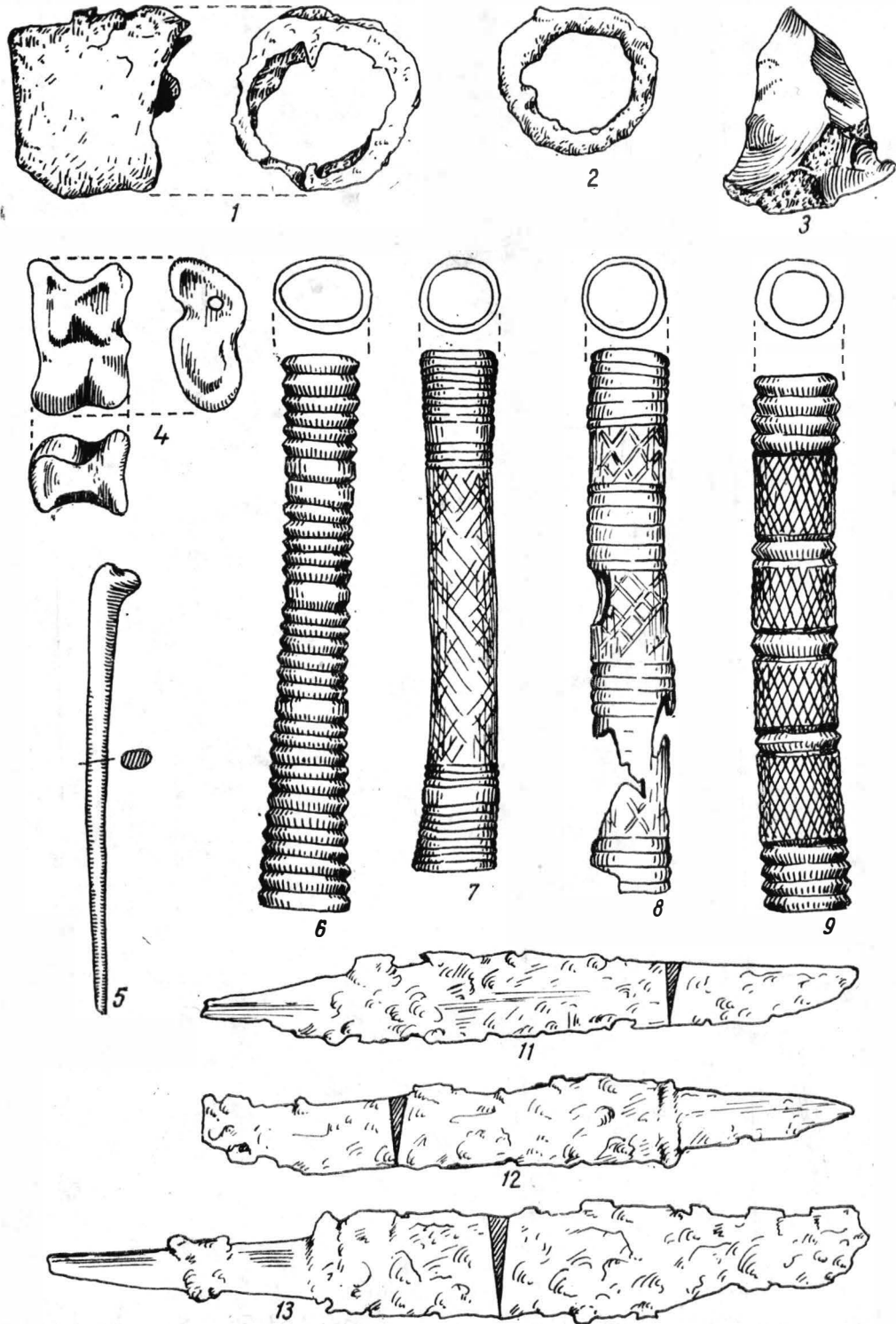
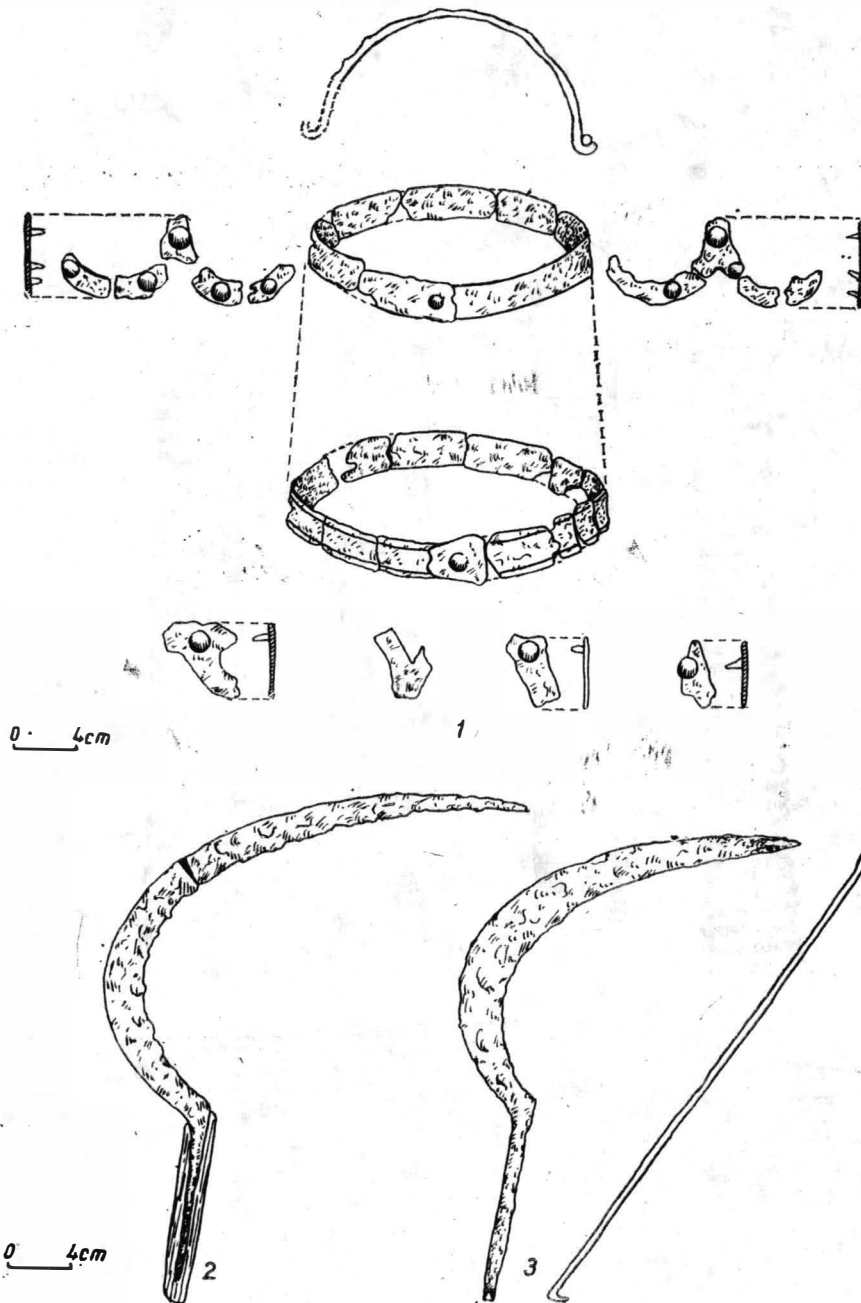


Fig. 9. — Objets découverts dans les tombes d'inhumation : 1, 2, anneaux en fer ; 3, pierre à fusil ; 4, osselet ; 5, aiguille en os ; 6 — 9, étuis en os ; 11—13, couteaux en fer.

Fig. 10. — Sceau (1) et faucilles (2-3) provenant des tombes d'inhumation.



79). Au fond de la fosse n° 61, dans la moitié orientale de sa paroi nord, on a trouvé une pièce de bois rectangulaire, calcinée. Dans les sépultures n° 63, 76 et 84 — sur la paroi sud — et, dans le dernier cas, partiellement sur celle orientale aussi, nous avons relevé une bande ininterrompue de fragments de charbon. Notons à ce propos qu'aucune de ces tombes n'a livré de la terre calcinée, laissant place à la supposition qu'on aurait pu jeter dans la tombe des morceaux de bois incandescents.

En ce qui concerne le rituel, il semble que des banquets funèbres étaient organisés, fort probablement, en dehors de la nécropole, dont les restes (parfois calcinés) étaient ensuite déposés au bord et au-dessus de la fosse, ainsi que des fragments de poterie (situation attestée dans le cas des sépultures n^{os} 68 et 70.)

Les tombes d'incinération. Trois de ces tombes sont dérangées dès l'Antiquité, étant traversées par des sépultures à inhumation (les n^{os} 59, 66 et 85). La forme des fosses ne saurait être précisée ; en tout cas, elles sont à une profondeur moyenne de 0,45 m, par rapport au sol actuel.

La crémation n'avait pas lieu sur place, les restes cinéraires étant déposés : dans une urne (comme pour la tombe n^o 51) ou dans deux urnes (les tombes n^{os} 62 et 64) ; à demi en urne, à demi dans la fosse directement (c'est le cas de deux sépultures : le n^o 44 — dans deux urnes et dans la fosse ; le n^o 85 — probablement dans une seule urne et dans la fosse), ou directement dans la fosse (dans cinq cas : les n^{os} 59, 65, 69, 72 et 80). Les urnes n'étaient pas munies de couvercle.

Les pièces meublant les tombes d'incinération sont plus rares. Rappelons entre autres : les couteaux en fer (dans trois tombes) (fig. 11/5—6), deux perles de verre déformées par le feu (dans deux tombes) (fig. 11/2—3), une boucle en fer fragmentaire (fig. 11/1), une fusaïole en terre cuite (fig. 11/4), trois fragments de tôle de cuivre et une pièce en tôle de fer, fragmentaire, restée non identifiée.

Toutes ces tombes ont livré des fragments de vases brisés rituellement et déposés ensuite dans la fosse ou près de l'urne.

Pour la datation des sépultures d'inhumation nous nous sommes servis des éléments fournis par la céramique, les objets de parure, les appliques et les boucles, c'est-à-dire des pièces susceptibles d'être encadrées au point de vue chronologique avec quelque précision.

Selon la composition de la pâte et le mode de cuisson, la céramique des tombes d'inhumation se range en trois catégories : la poterie à cuisson oxydante (rouge), la poterie à cuisson inoxydante (grise) et la poterie en pâte kaolinée (blanche). Les vases ne sont pas très hauts — pas plus de 0,12 m.

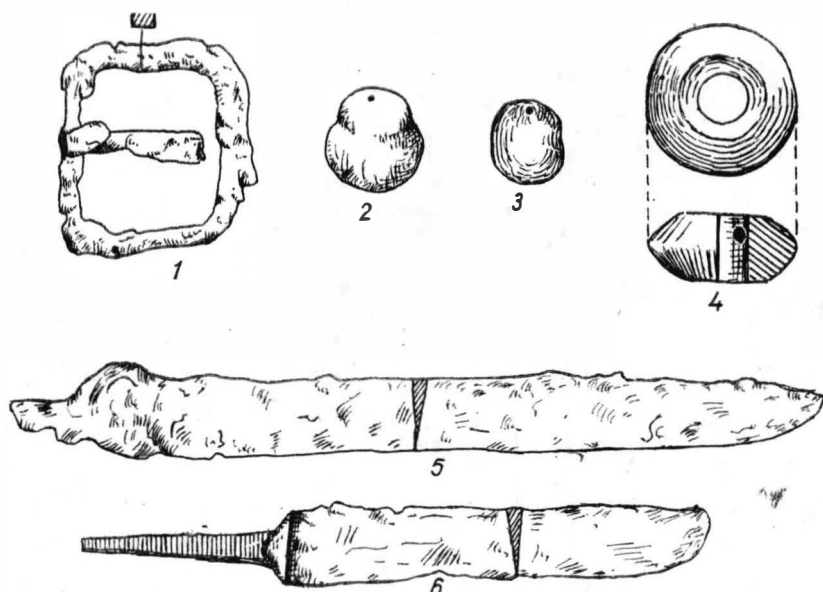


Fig. 11. — Objets provenant des tombes d'incinération : 1, boucle en fer ; 2—3, perles de verre ; 4, fusaïole en terre cuite ; 5—6, couteaux en fer.

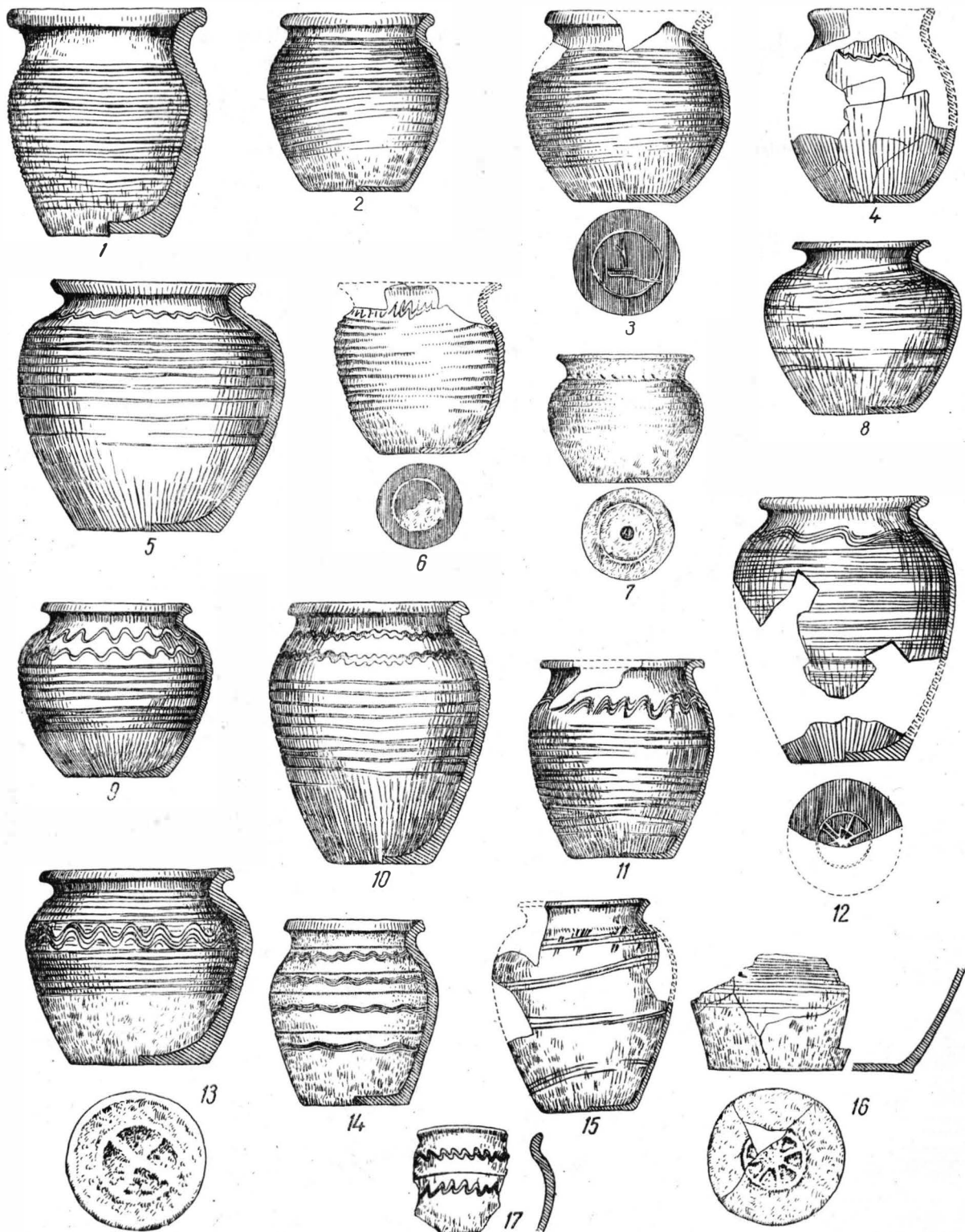


Fig. 12. — Céramique commune à cuisson oxydante trouvée dans les tombes d'inhumation.

Les produits de la cuisson oxydante se divisent à leur tour en deux groupes (que nous désignerons d'une manière conventionnelle par *a* et *b*). Le groupe *a* englobe la céramique à pâte grossière, utilisant le sable pour dégraissant (fig. 12). Elle est soit confectionnée à la main (en quantité réduite), soit au tour (dans sa majeure partie et quelque fois même au tour rapide). L'unique forme représentée est celle du pot sans anses, dans la majorité des cas pyriforme, avec l'ouverture de l'embouchure plus large que leur base. Selon la qualité de la cuisson, leur couleur varie du rouge brique au gris noirâtre. Les motifs décoratifs consistent en des incisions réalisées avec une pointe ou au peigne et en cannelures. Incisions et cannelures sont généralement disposées en sens horizontal, formant des lignes droites ou ondulées, parfois en association. Quelques-uns de ces vases portent imprimées sur leur base, des marques de potier. Au point de vue quantitatif, la céramique du groupe *a* est la plus nombreuse.

Le groupe *b* comporte la poterie rouge jaunâtre, confectionnée dans une pâte fine et compacte. Bien qu'on l'ait récoltée dans dix sépultures, son état fragmentaire n'a permis que l'identification d'un pot, dépourvu d'anses, d'un *amphoridion* et d'un rebord de cruche (fig. 13/1–5).

La céramique de la deuxième catégorie (à cuisson inoxydante) est illustrée dans neuf sépultures, dont sept comportant aussi des spécimens de la première catégorie. Cette fois il s'agit d'une poterie travaillée au tour, dans une pâte fine, de couleur grise. Les formes représentées sont le pot (fort probablement sans anses), la cruche au rebord tréflé et l'*amphoridion* (fig. 14). La cruche et l'*amphoridion* portent des marques de potier imprimées sur leur base.

Un seul fragment — le rebord d'un pot — représente la dernière catégorie céramique (kaolinée) (fig. 13/6).

Le vase confectionné à la main (fig. 12/4) de la tombe n° 41 offre des analogies de profil et de décoration avec un pot fragmentaire découvert à Străulești-Lunca, attribué au groupe Ipotești-Cîndești⁶. Un pot fragmentaire (fig. 12/17) est analogue aux exemplaires céramiques de Balta Verde, datés de la fin du VII^e siècle⁷. Mais les analogies les plus frappantes avec la céramique d'Obîrșia Nouă sont celles fournies par les nécropoles de Frătești⁸, d'Izvorul⁹ et de Bratei (le cimetière n° 2)¹⁰, datées du VIII^e siècle, ainsi que par les nécropoles de Satu Nou¹¹, de Histria-Capul Viilor¹² et, peut-être aussi, de Sultana¹³ datées des VIII^e — IX^e siècles¹⁴. A l'étranger, une poterie similaire a été découverte en Bulgarie, à Novi Pazar¹⁵

⁶ Margareta Constantiniu, *Săpăturile de la Băcureștii Noi 1960*, Cercetări Arheologice în București [sans date], p. 99, pl. 3/1.

⁷ D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, AO, 18, Craiova, 1939, 104–106, p. 385, fig. 293 et 294; D. Berciu et Eug. Coșșă, *Săpăturile arheologice de la Balta Verde și Gogoșul (1949–1950)*, Materiale, II, 1956, p. 404, fig. 132 et p. 405, fig. 133; cf. aussi Maria Coșșă, *Unele concluzii istorice pe baza ceramicii din secolele VI–XII*, SCIV, VIII, 1957, 1–4, p. 269.

⁸ Suzana Dolinescu-Ferche et M. Ionescu, *La nécropole birituelle du VIII^e siècle à Frătești-Giurgiu*, Dacia, N.S., XIV, 1970, p. 426, fig. 5.

⁹ B. Mitrea, *Unele probleme în legătură cu necropola prefeudală de la Izvorul*, SCIV, 18, 1967, 3, p. 449 et p. 450 fig. 2; B. Mitrea et collab., *Necropola prefeudală timpurie de la Izvorul (jud. Ilfov)*, Materiale, IX, 1970, p. 330–332, fig. 3/2, 4 et 6.

¹⁰ I. Nestor, *Continuitate în istoria formării poporului român (II)*, Magazin Istoric, 6, 1969, p. 27.

¹¹ B. Mitrea et N. Angheliescu, *Săpăturile de la Satu Nou*, Materiale, V, 1959, p. 538; B. Mitrea, *Săpăturile de la Satu Nou*, Materiale, VI, 1959, p. 582 et 585 fig. 6/1 et 6/2; idem, *Șantierul arheologic Satu Nou. Necropola feudală timpurie nr. 1*, Materiale, VII, 1960, p. 556, fig. 5/1–2.

¹² Vlad Zirra, Двуборядовый могильник раннефеодальной эпохи в Капул Виилор-Истрия, Dacia, N. S., VII, 1963, p. 370, fig. 11, p. 377, fig. 16/2 et p. 379, fig. 17/5–6.

¹³ B. Mitrea, *Săpăturile de salvare de la Sultana*, Materiale, VII, 1960, p. 533, fig. 3/1; idem, *Șantierul Sultana*, Materiale, VIII, 1962, p. 669, fig. 2/2.

¹⁴ Pour la datation antérieure à celle d'abord proposée des nécropoles de Satu Nou, Histria-Capul Viilor et Sultana, cf. B. Mitrea, *op. cit.*, SCIV, 18, 1967, 3, p. 45, et I. Barnea, *Din istoria Gob ogei*, 3, Bucarest, 1971, p. 38–43 et 47–53 avec la note n° 104.

¹⁵ Stančo Stančev et Stefan Ivanov, Некрополът до нови Пазар, Sofia, 1958, p. 46–94, pl. 4 et 14.

et autres endroits ¹⁶, en Yougoslavie à Kašić ¹⁷, en Hongrie à Keszthely-Fenekpuszta ¹⁸, etc., tous des complexes datés à partir de la fin du VII^e siècle et jusqu'au IX^e siècle. Donc, compte tenu de ces analogies, la céramique des sépultures d'inhumation d'Obîrșia Nouă peut être datée du VIII^e siècle et, éventuellement, du commencement du IX^e siècle.



Fig. 13. — Céramique fine à cuisson oxydante (1–5) et céramique kaolinisée (6) provenant des tombes d'inhumation.

¹⁶ Ludmila Dončeva-Petkova, *La céramique de service de table en Bulgarie aux VIII^e–XI^e s.*, Археология, 1, Sofia, 1970, p. 12 et suiv.

¹⁷ Jelovina Dušan, *Ranosrednjovjekovna nekropola na « Razboji nama » u selu Kašiću kod Zadra*, Starohrvatska

Prosvjeta, 3, Zagreb, 1968, 10, p. 23 et suiv., pl. v/1, 8/2–3, etc.

¹⁸ Á. Cs. Sós, *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Keszthely-Fenekpuszta*, ActaArch-Budapest, 13, 1961, 1–4, p. 247 et suiv., pl. 69–73.

A retenir que la nécropole d'Obîrșia Nouă n'a livré la moindre trace de la catégorie céramique dite « gelbe Keramik » et attribuée aux Avars¹⁹.

Un pendentif circulaire, confectionné d'une lamelle de cuivre et orné de granulations en relief disposées en spirale, a été trouvé dans la tombe n° 43; le motif ornemental a été réalisé par la pression de la lamelle sur un patron (fig. 7/5), technique également utilisée pour la décoration d'une bague trouvée dans la sépulture n° 15 (fig. 7/7). Les pièces de parure exécutées dans cette technique ont circulé en Pannonie dans l'intervalle approximatif 568—679, peut-être même jusque vers l'année 720²⁰.

Le collier de perles qui entourait le cou de la défunte enterrée dans la tombe n° 52 comportait aussi une applique en forme de cœur et décorée d'un motif végétal (fig. 8/1). L'applique a été coulée en bronze, encore une technique employée en Pannonie à ce qu'il semble après l'an 680²¹. Elle trouve de bonnes analogies avec les pièces du même genre mises au jour en Hongrie²² et Slovaquie²³, dans les complexes avariens de basse époque. Bien que d'une forme différente, une applique décorée de la même manière a été trouvée dans la nécropole d'Izvorul²⁴. Examinée par I. Nestor, l'applique d'Obîrșia Nouă a été datée par lui de la basse époque avarique²⁵.

Les boucles relevées dans les tombes d'inhumation d'Obîrșia Nouă (trois en tout) sont en fer et à l'état fragmentaire, ayant subi une forte oxydation. Leur forme est en général quadrilatère (fig. 8/3—5). Des types similaires sont très fréquents dans les horizons archéologiques des VII^e—IX^e siècles mis au jour en Hongrie²⁶, en Slovaquie²⁷, en Bulgarie²⁸, etc.

Après les perles en pâte vitrifiée, les boucles d'oreille sont les objets de parure les plus nombreux de la nécropole d'Obîrșia Nouă. On a découvert jusqu'à présent 84 boucles d'oreille, dont 62 en bronze et 22 en argent de qualité inférieure. On peut les grouper dans plusieurs types et certains types présentent plusieurs variantes.

1. Boucles d'oreille à la tige simple, de forme à peu près ovoïdale, à cassure circulaire (13 pièces — 11 en bronze, 2 en argent; dans les tombes n°s 35, 41, 42, 43, 45, 48, 52, 73 et 91; fig. 5/1). Bien que ce type de boucles d'oreille ait couvert une période plus longue, des pièces similaires datées des VII^e—VIII^e siècles ont été trouvées en Hongrie²⁹, en Bulgarie³⁰ et en Roumanie³¹.

2. Boucles d'oreille dont la tige, à cassure circulaire, est légèrement aplatie à son extrémité inférieure et tordue en spirale ou en tire-bouchon (deux pièces de bronze dans les tombes

¹⁹ Darina Bialeková, *Žltá keramika z pohrebisk obdolia avarskej riše v Karpatskej kotline*, SlovArch, 15, 1967, 1, p. 5—76; idem, *Zur Frage der grauen Keramik auf Gräberfeldern der Awarenzeit im Karpatenbecken*, SlovArch, 16, 1968, 1, p. 205—227; idem, *Zur Frage der Genesis der gelben Keramik aus der Zeit des zweiten awarischen Kaganats im Karpatenbecken*, Studijné Zvesti, 16, Nitra, 1968, p. 21—31; Éva Garam, *Die spätawarenzeitliche gelbe Keramik*, A Móra Ferenc Múzeum Evkönyve, Szeged, 1969, 2, p. 151—162.

²⁰ K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei în secolele IV—XIII*, Bucarest, 1958, p. 67—69 avec les notes respectives.

²¹ *Ibidem*.

²² J. Humpel, *Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, Braunschweig, 1905, 1, p. 564, fig. 1729; t. 2, p. 147—148 et 3, pl. 125/15—17; A. Balogh, *Az esztérgomi régészeti múzeum néhány avarkori tárgyáról*, AÉ, 3, 1944—1945, 5—6, p. 300—302, pl. 96.

²³ B. Chropovský, *Slovensko na úsvite dejín*, Bratislava, 1970, les annexes.

²⁴ B. Mitrea, *op. cit.*, SCIV, 18, 1967, 3, p. 457, fig. 6.

²⁵ Nous remercions vivement, une fois de plus, le prof. I. Nestor pour son concours.

²⁶ Ilona Kovrig, *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Alattyan*, Budapest, 1963, pl. 1, 22/62; 3, 52/40; 8, 97/52; 10, 106/10; 11, 134/38; 13, 158/16; 16, 182/8; 22, 285/6, etc.; Éva Garam, *Avár nyereg Tiszafüredről*, AÉ, 96, 1969, 1, p. 86, fig. 5/6—9; L. Papp, *op. cit.*, pl. 4/6; 5a/5—7; 5b/7; 6/1—2; 7/4, 10; 8/9, etc.

²⁷ Ludmila Kraskovská, *Slovanské hradisko pri Deviškej novej Vsi*, SlovArch, 10, 1962, 2, pl. 3/2, 10; 5/38, 39 et 7/21.

²⁸ Stančo Stančev et Stefan Ivanov, *op. cit.*, pl. 24/1—2.

²⁹ Ilona Kovrig, *op. cit.*, pl. 1, 5/33—34 et 22/56—57; 2, 40/58—59; 5, 69/33; 10, 104/1 et 106/8; 11, 124/19—20; 12, 148/26—27; voir aussi chez Horst W. Böhme, *Der Awarenfriedhof von Alattyan, kom. Szolnok*, Südost-Forschungen, 24, 1965, p. 33, fig. 12, qui se prononce en faveur de la datation de ces pièces au VII^e siècle.

³⁰ Stančo Stančev et Stefan Ivanov, *op. cit.*, pl. 25/1 et 2.

³¹ K. Horedt, *op. cit.*, p. 74, fig. 12/4, 8 et 12.

n^{os} 75 et 97 ; fig. 5/2). Cette sorte d'objets de parure sont fréquents dans les nécropoles pannoniennes attribuées à l'époque avarique (Keszthely, Szirak, Cziko, etc.)³² ; à Pilismarót-Basaharc ces boucles d'oreille sont datées du milieu du VIII^e siècle³³. Elles ont également des analogies avec des pièces trouvées en Slovaquie dans des complexes des VIII^e – IX^e siècles³⁴. En Roumanie, des boucles d'oreille similaires ont été mises au jour à Frătești³⁵, à Cîmpia Turzii³⁶ et dans les cimetières 1 et 2 de Satu Nou³⁷. Le type persiste dans les complexes tardifs de Hongrie³⁸, de Slovaquie³⁹, de Yougoslavie⁴⁰, de Pologne⁴¹, de Bulgarie⁴², etc. Récemment, A. K. Ambroz⁴³ fait dater ce type du VIII^e siècle.

3. Boucles d'oreille dont la tige, à cassure circulaire, à l'extrémité inférieure légèrement aplatie et courbée en anneau ou en forme de « S » (deux pièces en bronze et une en argent dans les tombes n^{os} 77 et 88 ; fig. 5/3–5). Deux exemplaires ont une tige simple (fig. 5/3, 5), alors que le troisième (fig. 5/4) a une sorte de manchon latéral sur la tige et, soudées à lui, deux petites granulations métalliques (détachées au moment de la découverte). Des boucles d'oreille similaires, datées des VII^e – VIII^e siècles, ont été trouvées à Kašić en Yougoslavie⁴⁴, à Novi Pazar en Bulgarie⁴⁵ et à Pilismarót-Basaharc en Hongrie⁴⁶. En Roumanie⁴⁷ et en Slovaquie⁴⁸ s'il y a certains exemplaires apparentés à ceux découverts à Obîrșia Nouă, ils appartiennent pourtant à d'autres catégories.

Les types de boucles d'oreille que nous venons de présenter tirent leur origine des pièces analogues romaines. Ils ont connu une large diffusion en Europe, persistant longtemps mais dans des formes plus évoluées⁴⁹.

4. Boucle d'oreille de forme approximativement triangulaire, avec la tige à cassure circulaire et les extrémités inférieures se superposant, entourées d'un mince fil de métal (un exemplaire en bronze dans la tombe n^o 25 ; fig. 5/6). Une boucle d'oreille analogue a été mise au jour à Piatra Frecăței en Roumanie⁵⁰ et datée du V^e siècle ; un autre exemplaire, mais d'une époque ultérieure, a été trouvée à Győr en Hongrie⁵¹.

5. Boucles d'oreille avec la tige à cassure circulaire et portant, suspendue à un fil métallique, un globule évidé en métal ; de forme sphérique ou ovoïdale, celui-ci se compose de deux parties soudées soit suivant une ligne horizontale, soit verticalement (8 pièces en bronze dans les tombes n^{os} 35, 41, 48, 75 et 91 ; fig. 5/7–9). Les pièces similaires de Hongrie sont datées

³² W. Szymański, *Early medieval cork-screw carings from Poland and similar ornaments from the area of the middle Danube*, Wiad. Arch., 28, Warszawa, 1962, p. 207.

³³ N. Fettich, *op. cit.*, p. 16, fig. 15/2–3 ; p. 17, fig. 7 ; p. 24, fig. 31/3 ; p. 32, fig. 46/2 et 47/2 et p. 79, fig. 137/12. István Erdélyi les attribue aux VIII^e–IX^e siècles, cf. *Neue Beobachtungen über das Material des Spätawarenzeitlichen Gräberfeldes in Pilismarót-Basaharc*, Študijne Zvesti, 16, Nitra, 1968, p. 97–102.

³⁴ Z. Čilinská, *Slawisch-awarisches Gräberfeld in Nové Zámky*, Bratislava, 1966, p. 120, fig. 8/10–11 ; Viera Vendtová, *Slovanské ostředenie Pobeďima a okolia*, SlovArch, 17, 1969, 1, p. 119 et suiv., fig. 58/5.

³⁵ Suzana Dolinescu-Ferche et M. Ionescu, *op. cit.*, p. 428, fig. 6/1.

³⁶ K. Horedt, *op. cit.*, p. 74, fig. 12/5.

³⁷ B. Mitrea, *op. cit.*, Materiale, 6, p. 588, fig. 10/2–3.

³⁸ W. Szymański, *op. cit.*, p. 209 ; Á. Cs. Sós, *op. cit.*, pl. 55, 12–13.

³⁹ A. Točík, *Flachgräberfelder aus dem IX. und X. Jahrhundert in der Südwestslowakei (1)*, SlovArch, 19, 1971, 1, p. 246, pl. 32, 12–13.

⁴⁰ W. Szymański, *op. cit.*, p. 208.

⁴¹ *Ibidem*, p. 210.

⁴² W. Genzel, Urszula Dymaczewska, A. Dymaczewski,

Sofia Gilczerówna, *Les résultats des recherches archéologiques effectuées sur la gorodischitché de Strymen, district de Rousse en Bulgarie (1962–1968)*, SA, 3, 1970, p. 239, fig. 8/4, 7 et 8.

⁴³ A. K. Ambroz, *Problèmes chronologiques de l'Europe orientale du début du Moyen Age*, SA, 2, 1971, p. 121, fig. 8/10.

⁴⁴ Jelovina Dušan, *op. cit.*, pl. 10/3.

⁴⁵ Stančo Stančev et Stefan Ivanov, *op. cit.*, pl. 25/4.

⁴⁶ N. Fettich, *op. cit.*, p. 59, fig. 98/1 et p. 55, fig. 91/1 et 92/4.

⁴⁷ K. Horedt, *op. cit.*, p. 80, fig. 16/21 et p. 83, note n^o 3 ; B. Mitrea, *op. cit.*, Materiale, VII, 1960, p. 557, fig. 6.

⁴⁸ L'udmila Kraskovská, *op. cit.*, pl. 9/2 ; A. Točík, *op. cit.*, SlovArch, 19, 1971, 1, p. 236, pl. 22/19, 20, 26 ; p. 243, pl. 29/22 et p. 246, pl. 32/29–30.

⁴⁹ Maria Comșa, *L'influence romaine provinciale sur la civilisation slave à l'époque de la formation des Etats*, Romanoslavica, 16, 1968, p. 459–460 (avec les notes respectives) et fig. 5.

⁵⁰ A. Petre, *Săpăturile de la Piatra Frecăței*, Materiale, VII, 1960, p. 578, fig. 14 b/4.

⁵¹ J. Hampel, *op. cit.*, 2, p. 827–829 et 3, pl. 488/5.

du VII^e et du début du VIII^e siècle⁵², quant à celles de l'Union Soviétique, elles sont du VIII^e siècle⁵³. Une vague analogie avec ces boucles d'oreille a été relevée chez les exemplaires mis au jour à Lopadea Nouă et à Teiuș⁵⁴ et une variante d'époque ultérieure a été trouvée à Ciunbrud⁵⁵. L'origine de ce type remonte également jusqu'aux objets de parure romains⁵⁶.

6. Boucle d'oreille avec la tige à cassure carrée au milieu et circulaire aux extrémités. Un globule sphérique en métal, évidé et composé de deux parties, est traversé par l'extrémité inférieure de la tige, pourvue ensuite d'un manchon en forme de cornet, également en métal et évidé; ledit manchon est fixé à la tige grâce à un petit orifice que celle-ci traverse (un exemplaire en bronze dans la tombe n° 48; fig. 5/10). Une variante d'époque antérieure à celle de la présente boucle d'oreille a été découverte à Piatra Frecăței⁵⁷, mais ses analogies les plus proches sont datées du VIII^e siècle⁵⁸.

7. Boucle d'oreille avec la tige à cassure circulaire et pourvue de deux manchons latéraux. A l'extrémité inférieure de la tige, un fil métallique la relie à un cône en métal superposant un globule évidé, lui aussi en métal et composé de deux parties avec la ligne de soudage horizontale (6 boucles d'oreille en cuivre dans la tombe n° 36; fig. 5/11). Des pièces analogues, mais non identiques, ont été mises au jour à Alattýan⁵⁹, alors que des formes tardives et simplifiées, des IX^e – X^e siècles ont été trouvées en Slovaquie⁶⁰ et en Roumanie⁶¹.

8. Boucles d'oreille dont la tige à cassure circulaire est pourvue de manchons latéraux, simples ou granulés (6 exemplaires en bronze dans les tombes n° 10, 35, 55, 66, 79 et 101; fig. 5/12). Cette espèce de boucles d'oreille, trouvées dans les nécropoles de Pannonie⁶², de Bulgarie⁶³ et de Roumanie⁶⁴, sont datées du VIII^e siècle, mais le type se prolonge jusqu'aux IX^e – X^e siècles, comme le prouvent les découvertes faites en Hongrie⁶⁵ et en Slovaquie⁶⁶.

9. Boucles d'oreille avec la tige, à cassure circulaire, simple ou pourvue de manchons latéraux de forme discoïdale; ces manchons peuvent être simples, composés, à encoches ou granulés. La partie inférieure de la tige est pourvue de petites granulations métalliques (une ou plusieurs, constituant des grappes dans ce dernier cas); celles-ci sont placées au-dessous ou au-dessus de la tige, parfois aussi au-dessous et au-dessus. Elles sont exécutées dans la technique de la granulation (les granulations soudées entre elles et ensuite soudées à la tige). Ce type offre plusieurs variantes qui doivent, sans doute, correspondre à une certaine chronologie; lesdites variantes sont déterminées par le nombre des granulations et l'endroit où elles sont placées sur la tige (44 pièces, dont 25 en bronze et 19 en argent, dans les tombes n° 6, 7, 8, 9, 19, 21, 22, 27, 29, 40, 41, 46, 52, 55, 61, 66, 68, 70, 75, 79, 84, 88, 90, 92, 98, 100 et 103; fig. 5/13–30). Deux exemplaires (fig. 5/30) comportent aussi deux perles de verre dans la composition de la grappe, placées l'une au-dessus et l'autre au-dessous de la tige. On constate une certaine similitude entre ces deux derniers exemplaires et les pièces du même genre trouvées

⁵² Bóna István, *Az úrböpusztai avar temető*, AE, 84, 1957, 2, pl. 30/2; L. Papp, *op. cit.*, p. 113 et suiv., pl. 6/5; Ilona Kovrig, *op. cit.*, pl. 1, 14/36–37; 2, 29/10; 14, 166/18; 16, 196/23–24; 22, 308/36–37; 32, 476/1; Horst W. Böhme, *op. cit.*, p. 33, fig. 4–5 et 7.

⁵³ A. K. Ambroz, *op. cit.*, p. 121, fig. 8/18.

⁵⁴ K. Horedt, *op. cit.*, p. 75, fig. 13/11–12 et p. 83.

⁵⁵ Á. Dankanits et I. Ferenczi, *Săpăturile arheologice de la Ciunbrud*, Materiale VI, 1959, p. 609, fig. 4/5.

⁵⁶ M. Comșa, *op. cit.*, *Romanoslavica*, 16, 1968, p. 459 et suiv., fig. 5.

⁵⁷ A. Petre, *op. cit.*, p. 573, fig. 10/3.

⁵⁸ A. K. Ambroz, *op. cit.*, p. 121, fig. 8/24.

⁵⁹ Ilona Kovrig, *op. cit.*, pl. 20, 247/28, 29 et 23, 329/49.

⁶⁰ A. Točík, *op. cit.*, *SlovArch*, 19, 1971, 1, p. 236, pl. 22/36.

⁶¹ Á. Dankanits et I. Ferenczi, *op. cit.*, p. 609, fig. 4/9.

⁶² Ilona Kovrig, *op. cit.*, pl. 3, 43/10–11; 12, 147/31 et 20, 264/67.

⁶³ Živka Važarova, *Славянскит некропол в село Букьовци Врачанско*, *Arheologija*, 1, Sofia, 1959, 1–2, p. 20 et suiv., fig. 9.

⁶⁴ B. Mitrea, *op. cit.*, *SCIV*, 18, 1967, 3, p. 456, fig. 5.

⁶⁵ Á. Cs. Sós, *op. cit.*, pl. 55, 9–10; 57, 5–6, et 9–11.

⁶⁶ A. Točík, *op. cit.*, *SlovArch*, 19, 1971, 1, p. 263, pl. 49/10, 15–16 et 20; p. 268, pl. 54/13, 14 et 17.

à Csikó⁶⁷ et Alattyan⁶⁸ en Pannonie. Des analogies avec les autres boucles d'oreille ont été relevées en Hongrie⁶⁹, en Slovaquie⁷⁰, en Bulgarie⁷¹, etc.; celles-ci sont datées de la période comprise entre la fin du VI^e — le début du VII^e siècle et les IX^e — X^e siècles. En Roumanie, des boucles d'oreille analogues ont été trouvées dans la nécropole d'Izvorul, datée du VIII^e siècle⁷². Ce type de boucles d'oreille est d'origine byzantine⁷³; il comporte quelques variantes se différenciant de la série d'Obîrșia par la technique d'exécution et même par leurs formes, connues jusqu'aux XI^e — XII^e siècles⁷⁴.

Les autres pièces du mobilier funéraire, mises au jour dans les tombes à inhumation d'Obîrșia Nouă, offrent de nombreuses analogies avec le matériel livré par les complexes archéologiques de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Yougoslavie, de Bulgarie, d'Union Soviétique et de Roumanie et daté des VII^e — XI^e siècles. Les nécropoles de Frătești et d'Izvorul, datées du VIII^e siècle offrent les plus proches analogies pour certains de ces objets.

Compte tenu de toutes les analogies mentionnées ci-dessus, on peut dater provisoirement (jusqu'à la fin de la fouille commencée dans ce complexe) les tombes d'inhumation de la nécropole d'Obîrșia Nouă dans une période délimitée par les premières décennies du VIII^e siècle et la fin du premier quart du IX^e siècle.

Pour ce qui est des tombes d'incinération, outre le fait que le matériel qu'elles ont livré est assez pauvre, il ne comporte guère d'éléments susceptibles d'en préciser la chronologie.

La céramique de ces tombes appartient à l'espèce rouge (à cuisson oxydante) et à l'espèce grise (à cuisson inoxydante). Mentionnons de la première catégorie les pots d'aspect grossier, confectionnés, les uns (moins nombreux) à la main, les autres (plus fréquents) au tour. Ils sont décorés d'incisions, droite ou ondulées, parfois on constate l'association de ces deux motifs (fig. 15/1—9). A retenir aussi un fragment de la panse d'un vase confectionné dans une pâte fine de teinte brique (fig. 15/10). Quant à la deuxième espèce céramique, celle à fine pâte grise, elle n'est illustrée que dans une seule tombe; les fragments récoltés ne permettent pas la restitution de la forme du vase dont ils proviennent. La poterie des tombes d'incinération diffère par sa taille (les vases sont plus grands) de celle des sépultures à inhumation et parfois aussi par l'emplacement du motif ornemental. En dehors des analogies déjà signalées au moment de leur description, quelques-uns des vases des tombes d'inhumation ont des analogies avec ceux relevés dans les nécropoles de Someșeni⁷⁵ et d'Histria-Capul Viilor⁷⁶.

⁶⁷ J. Hampel, *op. cit.*, 3, pl. 236/9.

⁶⁸ Ilona Kovrig, *op. cit.*, pl. 26, 400 b/49; cf. aussi A. K. Ambroz, *op. cit.*, p. 121, fig. 8/17, qui fait dater ce type de boucle d'oreille du VIII^e siècle.

⁶⁹ Á. Salamon, *Über die ethnischen und historischen Beziehungen des Gräberfeldes von Környe (VI. Jh.)*, Acta Arch-Budapest, 21, 1969, 3—4, p. 278, fig. 5/1 et p. 284, fig. 9/10 (voir aussi Á. Salamon et István Erdélyi, *Das völkerwanderungszeitliche Gräberfeld von Környe*, Budapest, 1971); Ilona Kovrig, *op. cit.*, pl. 2, 23/1—2; V, 69/34; 22, 295/20—21, etc.; Horst W. Böhme, *op. cit.*, p. 33, fig. 10; N. Fettich, *op. cit.*, p. 41, fig. 63/12; p. 43, fig. 67/2; p. 54, fig. 88/5; p. 70, fig. 118/2, 3 et 15; Á. Cs. Sós, *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen von Zalavár-Récéskút in den Jahren 1961—1963*, Acta Arch-Budapest 21, 1969, 1—2, p. 76, pl. 37, 3—4.

⁷⁰ Viera Vendtová, *op. cit.*, fig. 53/12 et 55/3; Vilém Hrubý, *Staré Město*, Prague, 1955, pl. 56, 7 et 58, 9; A. Točík, *op. cit.*, SlovArch, 19, 1971, 1, p. 249, pl. 35, 6—7 et p. 259, pl. 45, 31—32.

⁷¹ Ž. Važarova, *Mittelalterliche archäologische Objekte von den Flussufeln der Cibrica und Ogosta*, Известия, 28, Sofia, 1965, p. 243, fig. b et e.

⁷² B. Mitrea, *op. cit.*, SCIV, 18, 1967, 3, p. 456, fig. 5; B. Mitrea et collab., *op. cit.*, Materiale, IX, 1970, p. 332.

⁷³ Arnulf Kollautz et Hisayuki Miyakawa, *Geschichte und Kultur eines Völkerwanderungszeitlichen Nomadenvolkes. Die You-Yan der Mongolei und die Awaren in Mitteleuropa*, 2 (*Die Kultur*), Klagenfurt, 1970, p. 39—42, fig. 10—13.

⁷⁴ Slavenka Ercegović-Pavlović, *роздолике византијске науцинице у Српји*, Старинар, 18 (1967), Belgrade, 1968, p. 83—89; Zdenko Vinski, *O postojanju radionice nakita starohrvatskog doba u Sisku*, Vjesnik, III, Zagreb, 1970, 4, p. 45—91 avec les annexes; cf. aussi Váňa Zdeněk, *Mad'aři a Slované ve světle archeologických nálezů X.—XII. století*, SlovArch, II, 1954, p. 51 et suiv.

⁷⁵ M. Macrea, *Șantierul arheologic Someșeni-Cluj*, Materiale, 6, p. 515 et suiv., fig. 9/1.

⁷⁶ Vlad Zirra, *op. cit.*, p. 375, fig. 14/4 et p. 376, fig. 15/1, 3 et 4.

La boucle découverte dans la tombe n° 62 (fig. 11/1) est similaire à celles mises au jour dans les nécropoles avariennes de Pannonie⁷⁷. En ce qui concerne la fusaïole trouvée dans la tombe n° 85 (fig. 11/4), bien qu'utilisée durant une période plus longue, elle ressemble à celles trouvées à Izvorul⁷⁸.

En général, les sépultures à incinération pourraient être datées de la période comprise entre la fin du VII^e siècle et le commencement du IX^e.

A propos de la pratique des deux rites dans la nécropole d'Obîrșia Nouă, le problème qui se pose tout d'abord est celui de leur rapport chronologique. La chronologie offerte par le mobilier funéraire suggère la pratique concomitante des deux rites. L'étude du plan et de la stratigraphie verticale de cette nécropole ne fait que compliquer la situation. En effet, les

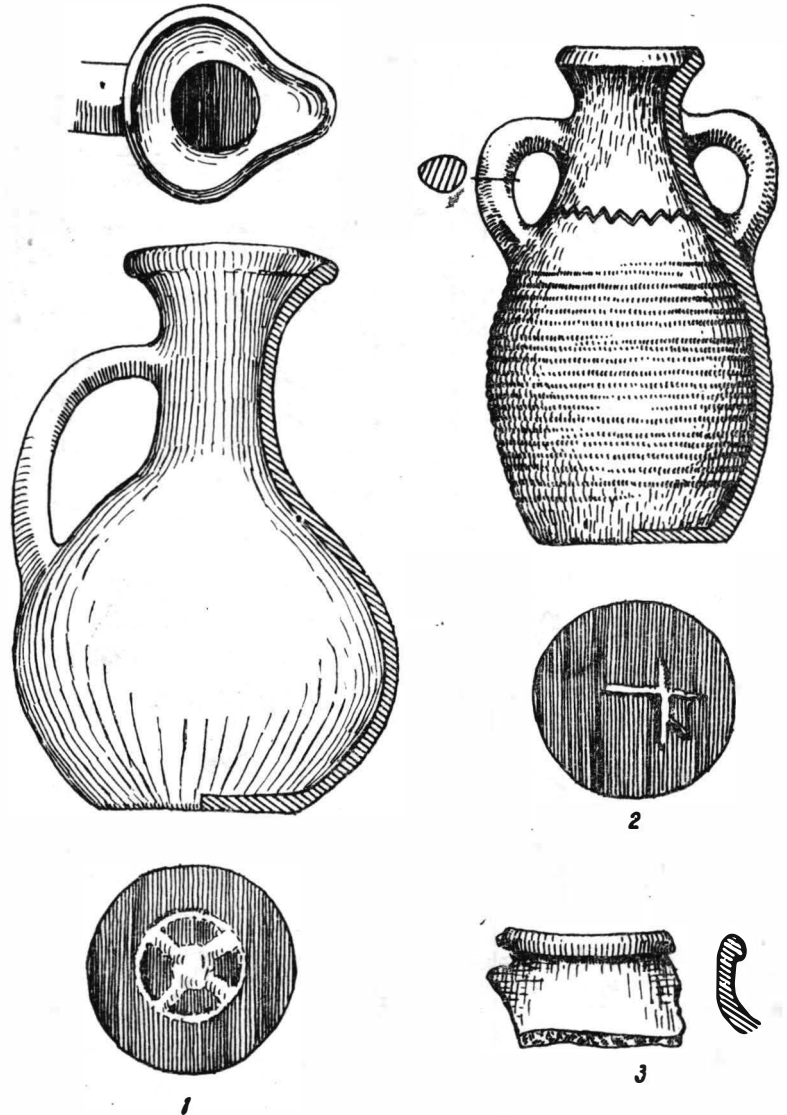


Fig. 14. — Céramique en fine pâte grise trouvée dans les tombes d'inhumation.

⁷⁷ Ilona Kovrig, *op. cit.*, pl. 33, 503/37 et 36, 560/43 et 44.

⁷⁸ B. Mitrea, *op. cit.*, SCIV, 18, 1967, 3, p. 451.

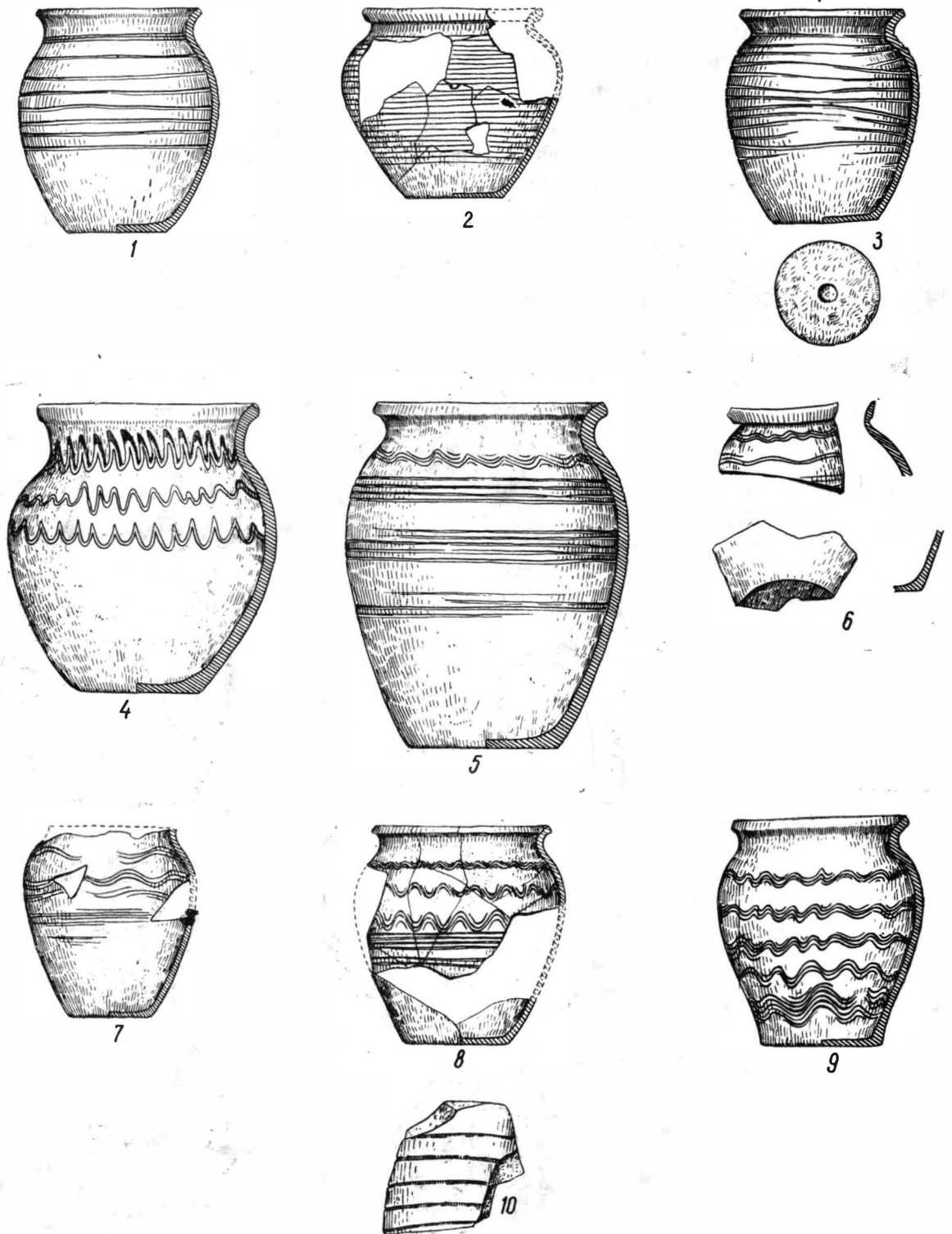


Fig. 15. — Céramique commune (1—9) et fine (10) à cuisson oxydante, trouvée dans les tombes d'incinération.

tombes à incinération sont placées en règle générale dans la partie est-centrale de la nécropole, à l'exception de la sépulture n° 85, dont l'emplacement se trouve au nord-ouest. Les tombes d'incinération 59, 69, et 85 sont traversées par les tombes d'inhumation 57, 63 et 88 ; les tombes 51 et 65 sont placées à proximité des tombes d'inhumation 52, 56 et 58. Sur le plan, les tombes d'incinération 44, 62, 64 (ensemble) et les n° 72 et 80 (séparément) occupent l'emplacement approximatif de quelques tombes d'inhumation.

Si la dernière remarque, ainsi que le mobilier funéraire (nous avons étudié en détail, en dehors de la présente étude, la diffusion et l'association de ces pièces de mobilier funéraire, justement dans le but de surprendre les éventuelles étapes d'enterrements, pour aboutir à la conclusion que tout au moins les tombes d'inhumation appartiennent à un complexe unique d'une durée plus longue) plaident en faveur du caractère birituel de cette nécropole, la superposition de certaines tombes indiquerait par contre l'antériorité du rite de la crémation. L'explication satisfaisante du phénomène ne saurait être obtenue qu'après la fouille exhaustive du complexe.

Dans le cas où nous acceptons le caractère birituel de cette nécropole (solution vers laquelle nous penchons, d'ailleurs), les faits relevés reflètent l'abandon progressif du rite de la crémation en faveur de celui de l'inhumation. Mais dans ce cas, il nous faut préciser s'il s'agissait d'une seule population pratiquant les deux rites ou de deux populations d'origine différente, utilisant en commun la nécropole tout en gardant chacune ses propres traditions. Etant donné le contexte historique général de cette région du Bas-Danube, nous sommes enclins d'attribuer (d'une manière hypothétique, pour l'instant) les tombes d'incinération à une population d'origine slave.

L'identification de ceux pratiquant le rite de l'inhumation est plus difficile. Jugées dans leur ensemble, ces tombes d'inhumation devaient appartenir à une population sédentaire (puisqu'elles ont servi à l'enterrement des enfants et des femmes aussi bien que des hommes et que l'on constate en général l'absence des ossements de cheval, des étriers, des pièces de harnachement, des armes⁷⁹ et des fragments de courroie si fréquents dans les tombes des cavaliers nomades, alors qu'il y a eu échange des dents de porc). Celle-ci s'occupait d'agriculture (comme l'attestent les faucilles et les grains de millet trouvés dans les tombes), de l'élevage et de la pratique de certains métiers. A propos de cette dernière occupation, rappelons la présence dans la tombe n° 15 des déchets résultés du coulage de quelques pièces de plomb.

Il se peut qu'une partie des objets de parure relevés dans ces tombes aient été exécutés sur place. Quelques-unes des sépultures d'Obîrșia Nouă contenaient des bijoux coulés en plomb (fig. 7/1—4). Notons entre autres deux pendentifs circulaires, décorés de motifs en forme de croix. Cette sorte de pièces sont assez rares en général aux VIII^e—IX^e siècles. En Roumanie, les pendentifs en plomb décorés de motifs en forme de croix sont attestés à Ciurbrud⁸⁰, à Dridu⁸¹ et à Păcuiul lui Soare⁸², mais ce sont des exemplaires datés des X^e — XI^e siècles. La présence de quelques décoratives éléments communs aux deux pendentifs d'Obîrșia et au moule découvert à Canlia⁸³, suggère l'hypothèse que certaines de ces pièces, dont l'origine doit être recherchée dans l'art des artisans romano-byzantins, ont été exécutées au Bas-Danube.

La population qui utilisa la nécropole d'Obîrșia devait s'adonner aussi à d'autres métiers, tels que l'art du potier, le travail de l'os, etc. Certaines différenciations sociales étaient apparues au sein de la communauté d'Obîrșia, comme le mobilier funéraire l'atteste.

⁷⁹ Bien que la tombe n° 99 ait livré la pointe d'une flèche de type avarique (cf. J. Kalmár, *Az avar nyílhegy*, AE, 3, 1944—1945, 5—6, p. 283 et suiv., fig. 3/7), ni la

coutume, ni la pointe de flèche ne sont pas propres au monde avarique.

Notre attention a été retenue par exemple par quelques pièces de parure qui semblent avoir eu un caractère chrétien. Ainsi, les tombes n^{os} 7 et 55 ont livré, chacune, un pendentif circulaire coulé en plomb. Les deux exemplaires sont ornés sur chaque face de motifs en forme de croix (fig. 7/1–2). Les milieux chrétiens employaient dès les IV^e – V^e siècles des pièces de ce genre⁸⁴. Trois des bagues découvertes dans les tombes 66 et 90 sont ornées d'une incision en forme de croix (fig. 7/10–12), d'une forme analogue à celle trouvée sur diverses antiquités chrétiennes. Des croix semblables, parfois même identiques à celles-ci ont été relevées sur la poterie palestinienne des II^e – III^e siècles⁸⁵, sur les lampes chrétiennes de Syracuse (IV^e – VI^e siècles)⁸⁶, de Tomis (V^e siècle)⁸⁷, de Dinogetia (VI^e siècle)⁸⁸ ou de Palestine (datées des VII^e – VIII^e siècles)⁸⁹. On les retrouve également incisées avec des formules chrétiennes sur des vases de facture romano-byzantine⁹⁰. Enfin, une croix similaire, accompagnée d'une inscription chrétienne, a été relevée sur le couvercle fragmentaire d'un vase découvert à Callatis⁹¹. Les inscriptions chrétiennes des V^e – VI^e siècles trouvées à Serdica, Ratiaria, Odessos, Sliven et Ljutbrod⁹² sont elles aussi surmontées de cette sorte de croix.

Dès le VI^e siècle, la Pannonie connaissait les bagues décorées de croix, similaires à celles d'Obîrşia, de production byzantine⁹³. Une telle bague, trouvée dans une nécropole du VIII^e siècle d'Histria, est considérée de caractère chrétien⁹⁴. Ce genre de croix aura une large diffusion après le VIII^e siècle, étant reproduite dans les marques de potier et même sur certains matériaux de construction. De toute façon son origine remonte au monde chrétien romano-byzantin.

La présence de la monnaie (qui, naturellement, ne saurait compter dans la datation de la nécropole) à proximité du crâne du défunt enterré dans la tombe n^o 81, de même que la petite plaque d'or dans la bouche de celui de la tombe 19, doit se rattacher, à notre avis, à la longue pratique propre d'abord au monde grec et ensuite au monde romain de l'obole de Charon.

Compte tenu de ces faits, auxquels s'ajoute la direction générale des tombes d'inhumation (ouest-est), il se peut que les sépultures d'Obîrşia Nouă soient, tout au moins en partie, chrétiennes. L'existence d'une tombe double, la position de préférence allongée des bras et la présence des offrandes dans ces sépultures ne peuvent servir à infirmer l'hypothèse précédente. En effet, l'inscription découverte à Ulmetum en 1911 par Vasile Pârvan atteste un double

⁸⁰ Á. Dankanits et I. Ferenczi, *op. cit.*, p. 608, fig. 3/8.

⁸¹ Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, Bucarest, 1967, p. 126, fig. 53/7.

⁸² P. Diaconu, *Parures du XI^e siècle découvertes à Păciul lui Soare, Dacia, N. S., IX, 1965, p. 312, fig. 3/13–14*; P. Diaconu et A. Atanasiu, *Două pandantive circulare de plumb de la Păciul lui Soare*, SCIV, 20, 1969, 4, p. 623, fig. 1.

⁸³ *Ibidem*, p. 316, fig. 4/4.

⁸⁴ Laura Bonomi, *Cimiteri paleocristiani di Sofiana*, Rivista di Archeologia Cristiana, 40, Roma, 1964, 3–4, p. 178, fig. 8. En faveur du caractère chrétien de ces pièces se prononcent également P. Diaconu et A. Atanasiu, *op. cit.*, p. 624. Un pendentif circulaire en plomb orné de croix a été trouvé aussi dans la nécropole « avarique » de Ürböpuszta, du VII^e siècle. Mais cette nécropole comporte aussi des tombes gépidiques (cf. Bóna István, *op. cit.*, p. 155 et suiv., pl. 36/16), des communautés habitant la région et qui à cette époque devaient être chrétiennes.

⁸⁵ P. B. Bagatti, *Resti cristiani in Palestina anteriori a Costantino*, Rivista di Archeologia Cristiana, 26, 1950, 1–4, p. 119, fig. 11 et 12.

⁸⁶ S. L. Agnello, *Recenti esplorazioni nelle catacombe siracusane di S. Lucia*, Rivista di Archeologia Cristiana,

30, 1954, 1–2, p. 37, fig. 7/c.

⁸⁷ C. Iconomu, *Opaije greco-romane*, Bucarest, 1967, p. 27, fig. 51 et p. 138, n^o 715.

⁸⁸ I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, 2, Bucarest, 1968, p. 539, fig. 50/6.

⁸⁹ P. B. Bagatti, *Lucerne fittili di Palestina dei secoli VII–VIII*, Rivista di Archeologia Cristiana, 40, 1964, 3–4, p. 257, fig. 5, 6 et 9a.

⁹⁰ V.F. Gaidukevič, *Раскопки Турумаку в 1935–1940*, MIA, 25, 1952, p. 101, fig. 121.

⁹¹ I. Barnea, *Crestinismul în Scythia Minor după inscripții*, Studii Teologice, 2^e série, 6^e année, 1954, 1–2, p. 93, fig. 18.

⁹² V. Beşevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964, p. 2–3, n^o 3; p. 6–7, n^o 7c; p. 17, n^o 20; p. 30, n^o 44; p. 32, n^o 47; p. 66–67, n^o 96; p. 70–71, n^o 100; p. 72–73, n^o 102; p. 127, n^o 187 et p. 180–181, n^o 250a et 250b.

⁹³ L. Bârkóczi, *A 6th Century Cemetery from Keszthely-Fenékpuszta*, ActaArch-Budapest, 20, 1968, 1–4, p. 281 et 302, pl. 59/9 (daté de l'époque pré-avarique).

⁹⁴ Branko Marušić, *Tri ranosrednjovjekovna nalazišta u Istri*, Jadranski Zbornik, Arheologija, 6, Rijeka-Pola, 1966, tirage à part, p. 281–285, pl. 3/3 et p. 289.

tombeau chrétien⁹⁵. Par ailleurs, il y a des cimetières de basse époque romaine avec des éléments chrétiens, comme il y a des cimetières chrétiens avec des doubles et triples enterrements⁹⁶ — pratique conservée par les chrétiens des VI^e — VII^e siècles⁹⁷ et constatée même chez ceux du XVI^e siècle⁹⁸. Les sépultures chrétiennes antérieures au VIII^e siècle, de même que celles ultérieures à ce siècle, jusqu'en plein Moyen Age, ne sont pas toujours orientées selon la règle générale⁹⁹; parfois les défunts qui y reposent ont les bras allongés¹⁰⁰, parfois aussi leur repos éternel est accompagné d'objets à caractère d'offrande¹⁰¹.

Par ses traits généraux, par la présence probable des éléments chrétiens dans certaines tombes d'inhumation, par l'époque à laquelle nous l'attribuons et son manque de concordance avec les types généralement connus des nécropoles avariennes du Moyen-Danube¹⁰² ou avec les nécropoles bulgares et slavo-bulgares du Bas-Danube¹⁰³, du VIII^e siècle et du commencement du IX^e, cette nécropole d'Obîrșia Nouă ne saurait être attribuée à aucune population avarienne, bulgare ou slavo-bulgare (en dépit de l'existence de quelques éléments communs qui, selon nous, ne sont pas décisifs ou essentiels en ce qui concerne l'origine ethnique des communautés auxquelles ils appartiennent). La présence dans la nécropole d'Obîrșia de certains éléments culturels considérés spécifiques pour le monde avarien et saisis du reste également dans d'autres complexes archéologiques de l'espace carpatodanubien pourrait s'expliquer par la pénétration dans cet espace¹⁰⁴ d'influences venues de la région du Moyen-Danube, à travers la Transylvanie¹⁰⁵ et ensuite par la vallée de l'Olt.

⁹⁵ I. Barnea, *op. cit.*, Studii Teologice, 6, 1954, 1—2, p. 109—110, n° 61 (voir aussi la bibliographie).

⁹⁶ E. B. Vágó, *Kősörömai sírok Intercisában és Bölcskén*, Archaeologiai Értesítő, 88, 1961, 1, p. 267, fig. 5; A. Sz. Burger, *The Late Roman Cemetery at Ságvár*, Acta Archaeologica, 18, 1966, 1—4, p. 154 et suiv.; G. P. Kirsch, *Scoperta di una chiesa cimiteriale del V secolo in un cimitero cristiano antico a Xanten sul Reno*, Rivista di Archeologia Cristiana, 11, 1934, 3—4, p. 363 et suiv., fig. 1, 2 et 3; G. Serra Vilarò, *I sepolcri della necropoli di Tàrragona*, Rivista di Archeologia Cristiana, 14, 1937, 3—4, p. 275, fig. 38; C. Ionomu, *Noi morminte paleocreștine la Mangalia*, Pontice, 2, 1969, Musée d'archéologie de Constanța, p. 85 et suiv.

⁹⁷ A. Bratei, on a mis au jour dans le cimetière n° 3 une double sépulture; l'un des défunts enterrés là portait au cou une petite croix d'argent (renseignement fourni par Eugenia Zaharia, à laquelle nous réitérons ici nos vifs remerciements).

⁹⁸ La nécropole du XVI^e siècle de Făcăi-Braniște (fouille de Oct. Toropu, inédite) a livré elle aussi une de ces doubles sépultures; situation qui s'est reproduite à Drobeta, cf. Al. Bărcăcilă, *Materiale*, V, 1959, p. 783 et suiv., pl. 1.

⁹⁹ Laura Bonomi, *op. cit.*, p. 169 et suiv.; Á. Cs. Sós, *op. cit.*, Acta Archaeologica, 21, 1969, 1—2, p. 91; B. Mitrea, *Șantierul arheologic Cetatea Neamțului. Sectorul cimitir*, SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 764 et suiv., etc.

¹⁰⁰ G. Serra Vilarò, *op. cit.*, loc. cit.; G. P. Kirsch, *op. cit.*, loc. cit.; C. Ionomu, *op. cit.*, Pontice, 2, 1969, p. 85 et suiv.; Á. Cs. Sós, *op. cit.*, Acta Archaeologica, 21, 1969, 1—2, p. 92; Károly Mesterházy, *Bizánci keresztény nyomok Berettyóújfalú határában*, AÉ, 96, 1969, 1, p. 91—98, fig. 4/4; Victor Spinei, *Necropola medievală de la Piatra-Neamț-Dărmănești*, Mem. Ant. Acta Musei Petrodavensis, 1, Musée archéologique de Piatra Neamț, 1969, p. 215—225.

¹⁰¹ O. Marucchi, *Manuale di Archeologia Cristiana*, Roma, 1933, p. 352, 355, 357, 358—360; Laura Bonomi,

op. cit., p. 169 et suiv.; C. Ionomu, *op. cit.*, Pontice, 2, 1969, p. 85 et suiv.; Á. Cs. Sós, *op. cit.*, Acta Arch-Budapest, 21, 1969, 1—2, p. 92 et suiv.; Al. Bărcăcilă, *op. cit.*, p. 783 (une flèche dans la tombe n° 60); Victor Spinei, *op. cit.*, p. 215 et suiv.; Dorin Popescu et D. V. Rosetti, *Săpăturile arheologice de la Retevoești*, *Materiale*, VI, 1959, p. 711 et 714; D. V. Rosetti, *Șantierul arheologic Cetățeni*, *Materiale*, VIII, 1962, p. 81, etc.

¹⁰² Il se peut que quelques-unes des nécropoles du Moyen-Danube, datées de la seconde moitié du VI^e siècle et du VII^e siècle et attribuées aux Avars, fussent en réalité gépidiques avec une culture matérielle « avarienne » ou utilisées en partie par les Gépides, possibilité sur laquelle I. Nestor a attiré notre attention (cf. aussi Bóna István, *op. cit.*, p. 155 et suiv.). Une certaine inconstance dans l'orientation des squelettes attire cependant l'attention dans certaines nécropoles « avariennes » de Pannonie. Les sépultures « avariennes anciennes » contiennent des squelettes à l'orientation plus précise et constante, alors que celles de la période « récente » comportent fréquemment des orientations diverses (voir à ce propos Deszö Csallány, *A Deszö D. számú temető avar sírjai*, Archaeologiai Értesítő, III^e série, 1943, 4, 1—2, p. 160—173; Bóna István, *op. cit.*, p. 155 et suiv.; L. Ferenczy, *A váchartyáni avarhori temető*, AÉ, 90, 1963, 1, p. 84 et suiv.; cf. aussi Sarlota B. Szatmári, *Das spätavarische Fundmaterial der Randgebiete*, A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, Szeged, 1969, 2, p. 163 et suiv.).

¹⁰³ Ž. Važarova, *Slaves et Protobulgares à la lumière des données archéologiques*, Археология, 1, Sofia, 1971, p. 1 et suiv.

¹⁰⁴ Suzana Dolinescu-Ferche et M. Ionescu, *op. cit.*, p. 429 avec les notes respectives. Mais il paraît qu'à Sultana la situation est différente.

¹⁰⁵ A propos de l'attribution ethnique des antiquités « avariennes » de Transylvanie, voir chez K. Horedt, *op. cit.*, p. 60 et suiv.; idem, *Das Avarienproblem in Rumänien*, Študijné Zvesti, 16, Nitra, 1968, p. 103—120 et chez I. Nestor, *op. cit.*, p. 24—25.

Au point de vue culturel, partant, pour l'instant, de la céramique mise au jour dans ses tombes, la nécropole d'Obîrşia Nouă peut être attribuée à la phase précoce de la civilisation dite de « Dridu » ou « balkano-danubienne » (le terme le plus approprié nous semble celui de « civilisation carpatobalkanique » suggéré aussi par I. Nestor), dont l'aire englobe également l'Olténie (fig. 16). Mais nous nous réservons le droit de reprendre cette discussion du complexe archéologique d'Obîrşia Nouă une fois achevée son entière exploration.

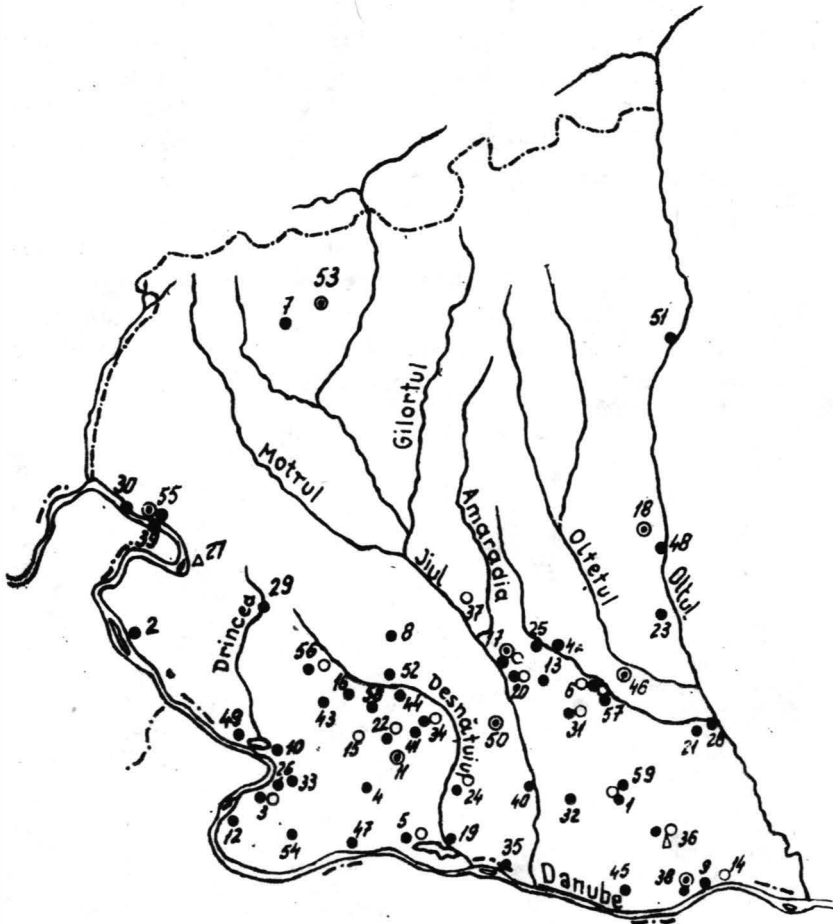


Fig. 16. — Carte de l'Olténie aux VIII^e—XI^e siècles.

LÉGENDE

- Sites avec de la céramique à cuisson oxydante.
- Sites avec de la céramique à cuisson inoxydante.
- △ Tombes, nécropoles.
- ⊗ Monnaies byzantines.

1 Amărăştii de Sus
2 Balta Verde
3 Basarabi
4 Băileşti
5 Bistreţ
6 Bobeanu
7 Borosţeni
8 Brabova
9 Celei
10 Cetate
11 Cioroiul Nou
12 Ciupercenii Vechi
13 Circea
14 Corabia
15 Corlate
16 Cornu
17 Craiova
18 Dobruşa
19 Dunăreni
20 Făcăi

21 Fărcaşul de Sus
22 Galiciuica
23 Găneasa
24 Giurgîţa
25 Gîrleşti
26 Golenţi
27 Hînova
28 Hotărani
29 Iablanîţa
30 Insula Banului
31 Leu
32 Locusteni
33 Maglavit
34 Mărăcinele
35 Nedeia
36 Obîrşia Nouă
37 Oltenia
38 Orlea
39 Ostrovul Şimian
40 Padea

41 Perişor
42 Pîrşani
43 Pleniţa
44 Plopşor
45 Potel
46 Racoviţa
47 Rast
48 Runcu Mare
49 Salcia
50 Sălcuţa-Calopăr
51 Stolniceni
52 Stiubei-Vela
53 Suseni
54 Tunari
55 Tr. Severin
56 Verbiţa
57 Vişoara Mare
58 Virtop
59 Zvorsca